La Survivance

Organe officiel des Associations fra nçaises d'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXIX — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi le 24 juillet 1957 — No 34

Au delà de 400 délégués attendus au grand Congrès de l'ACELF, à Edmonton

PRIVILEGE DE LA JEUNESSE



Les enfants ne sont pas experts en protocole, mais cela n'a pas l'air de scandaliser Sa Sainteté le Pape Pie XII. Récemment, quand le jeune David Stoneham, du Massachusetts, s'est élancé au cou du Saint-Père, ce dernier a souri et a complété l'accolade, au grand amusement de l'assistance, durant une audience dans la basilique de St-Pierre.

L'huile en Alberta : sujet d'un film à Hollywood

Un film relatant le développement dans l'histoire de l'huile, en Alberta, sera réalisé par la ville du cin-ma, Hollywood. En effet, le producteur Milt Pickman, le directeur Fletcher Markle et l'écrivain Glen Peterson, ont passé quelques jours dans notre ville pour visiter les divers sites ayant une relation quelconque avec le pétrole. Il semble qu'une compagnie de Hollywood prendra des arrangements avec la compagnie Imperial Oil et les prises de vues commenceraient cet automne.

Nouvel aéroport à Edmonton

Le ministre des Transports, M. George Hees est actuellement dans le nord du pays où il visite les installations de son ministère. Après avoir quitté Edmonton, hier, M. Hees s'est rendu à Aklavik et visitera également Port-Radium, Yellowknife, et plusieurs centres de l'arctique. Dans un interview accordé samedi aux journalistes d'Edmonton, le ministre du cabinet Diefenbaker a révélé que la piste d'atterrissage du nouvel aéroport international d'Edmonton, qui sera construit au coût de dix millions de dollars, sera prolongée s'il est nécessaire de le faire immédiatement.

Le nouveau Séminaire inauguré en septembre

Le Délégué apostolique en fera la bénédiction — Son Em. le cardinal McGuigan sera présent à l'ouverture officielle présidée par S.E. Mgr John MacDonald.

On vient d'arrêter le programme des fêtes qui marqueront l'inauguration, durant la dernière semaine de septembre, du nouveau séminaire Saint-Joseph.

Le délégué apostolique, S.E. Mgr Giovanni Panico, présidera à la bénédiction de l'institution, le 26 septembre à 3h.30, tandis que Son Eminence le cardinal James McGuigan assistera à son ouverture officielle, dimanche le 29 septembre, présidée par Son Exc. Mgr John MacDonald, archevêque d'Edmonton.

On s'attend à ce que la Hiérarchie canadienne et le clergé de tout le pays soient largement représentés à ces grandes cérémonies.

Le Délégué apostolique arrivera à Edmonton, mercredi le 25 septembre, et une réception liturgique lui sera donnée à 4h. dans la Cathédrale Saint-Joseph au cours de laquelle S.E. Mgr MacDonald lui souhaitera la bienvenue. A 6 heures, un souper sera offert au Délégué et à la Hiérarchie.

Le lendemain, à 3h.30, aura lieu la cérémonie de bénédiction qui sera suivie d'une messe pontificale célébrée par le Délégué apostolique. A cette messe prêcheront LL. EE. NN. SS. F. P. Carroll, évêque de Calgary, et Henri Routhier, o.m.i., vicaire apostolique de Grouard. Et le soir, à 6h., le souper sera servi au gymnase du séminaire pour tout le clergé.

Vendredi matin, à 9h.30, dans la chapelle du nouveau séminaire, une ordination sera présidée par S.E. Mgr Anthony Jordan, o.m.i., évêque coadjuteur d'Edmonton. Le sermon sera donné par un ancien recteur du séminaire, S.E. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina.

Samedi, à 9h.30, encore dans la chapelle du nouveau séminaire, une messe sera célébrée par S.E. Mgr Jordan sera offerte pour toutes les communautés religieuses féminines; Mgr Jordan leur adressera la parole.

Dimanche, le 29 au matin, Son Em. le cardinal McGuigan dire une pontificale pour les séminaristes et il leur parlera à cette occasion.

Les fidèles du diocèse sont attendus en grand nombre pour l'ouverture officielle du séminaire qui aura lieu dimanche après-midi, le 29, à 2h. Son Em. le cardinal McGuigan assistera à cette cérémonie à laquelle S.E. Mgr MacDonald présidera et portera la parole.

Le nouveau séminaire pouvant loger 100 étudiants est situé à 1½ mille au nord d'Edmonton, sur le chemin St-Albert. Il remplace celui qui était en usage depuis 1894, au coin de la rue 110e rue et de la 100e avenue.

Ce Congrès constitue la plus importante manifestation de culture française jamais vue en Alberta

Présence de très hautes personnalités du monde religieux et civil

C'est sous le haut patronnage de Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger, Archevêque de Montréal, et de Son Excellence Mgr J. H. MacDonald, Archevêque d'Edmonton, que se tiendront, du 13 au 16 août prochain, les assises solennelles du Congrès du 10e Anniversaire de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue Française, organisées sous les auspices de l'Association Canadienne Française de l'Alberta. Ce grand Congrès se déroulera à Edmonton sur le campus de l'Université.

Tant en raison des hautes personnalités religieuses et civiles qui y participeront, qu'en raison des démonstrations prévues au programme, ce Congrès est considéré, à juste titre, comme la plus importante manifestation de culture française de toute l'histoire franco-albertaine. Des délégués, venus de toutes les parties du Canada, étudieront l'important problème de l'éducation du sens social. D'éminents spécialistes exposeront, sous tous ses aspects, les obstacles et les moyens de culture du sens social.

Mardi 13 août

La première journée, soit le mardi 13 août, sera consacrée à des réunions du conseil d'administration de l'ACELF au cours desquelles le travail accompli au cours de l'année sera passé en revue.

Les membres de ce Conseil d'administration rencontreront les membres des Comités d'Organisation du Congrès à un dîner gracieusement offert par le T.R.P. Guy Michaud, o.m.i., provincial. Ce dîner sera servi au gymnase du Collège Saint-Jean.

En marge de ce Congrès, se tiendra une très importante exposition au grand Salon de l'Edifice des Etudiants. Le grand public est cordialement invité à visiter cette exposition qui sera officiellement inaugurée à 4h.30 p.m. et qui ouvrira ses portes tous les jours du Congrès.

Une réception groupera à 5h.30 tous les représentants de la Presse, de la Radio et de la Télévision. Plusieurs journaux nous ont déjà manifesté leur intention d'envoyer des correspondants spéciaux et Radio-Canada sera représenté par le grand ami des Franco-albertains, M. Léo Rémillard. Cette réception se terminera par une conférence de presse et elle sera gracieusement offerte par la Compagnie Hudson's Bay.

Le soir à 8h.15, à l'Auditorium provincial du Jubilé, sous la présidence d'honneur de Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i., Archevêque-coadjuteur d'Edmonton, aura lieu la grande soirée d'ouverture officielle du Congrès. L'orateur invité sera Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, Archevêque de St-Boniface, et la partie artistique sera assurée par nos jeunes artistes bien connus: M. Bernard Turgeon et Mlle Marguerite Piché. C'est au cours de cette

(suite à la page 5)

Avis à tous nos lecteurs et abonnés

La Survivance ne paraîtra pas la semaine prochaine, le 31 juillet, pour permettre au personnel du journal de prendre des vacances.

N.D.L.R.

Faits et commentaires

Religieuses catholiques dans un hôpital musulman au Soudan

Au début du mois de juin, quatre Soeurs des "Pie Madri della Nigrizia" de Vérone ont pris en charge la maternité de l'hôpital du Gouvernement à Omdurman. Cette ville de 120,000 habitants est située sur le Nil, en face de Khartoum.

C'est la première fois que — dans le Nord-Soudan, peuplé surtout de musulmans —, l'on fait appel à des religieuses catholiques pour un hôpital officiel. Elles y travailleront 10 heures par jour; une chapelle a été aménagée dans l'établissement à leur intention. Deux de ces religieuses sont infirmières diplomées, les deux autres, élèves-infirmières.

Dans le Soudan méridional — où la majorité de la population est païenne, avec une minorité chrétienne de 7% — ces mêmes soeurs ont la charge de trois hôpitaux situés dans les principales villes, et cela depuis plus de cinq ans, alors que le pays formait encore le condominium anglo-égyptien.

En plus de ces établissements, les Soeurs de Vérone ont encore une maternité-clinique privée à Khartoum, la capitale, et elle s'occupent des dispensaires dans les stations.

Nombreuses vocations japonaises

Revenant de Tokyo, Son Em. le Card. Frings, archevêque de Cologne a déclaré à l'aéroport de Copenhague que son voyage en Extrême-Orient — entrepris uniquement dans un but apostolique — lui était une expérience précieuse. L'avenir de l'Eglise au Japon, fit-il remarquer, est brillant. Ses espoirs de croissance sont parfaitement justifiés et, ne recevant aucune aide officielle, elle est libre de mener à bien sa mission. Le nombre des vocations sacerdotales — plus élevé proportionnellement qu'en certains pays d'Europe — est un élément important de la vie de l'Eglise en ce pays. Enfin le travail qu'accomplit l'Université Sophia de Tokyo est grandement estimé.

Entre catholiques et anglicans

Londres. — Si les rapports entre catholiques et anglicans sont placés en Angleterre sous le signe de la plus grande tolérance, les autorités de l'Eglise romaine et de l'Eglise d'Angleterre n'en viennent pas moins, de temps en temps à rompre une lance. Accusé récemment par l'archevêque de Canterbury de faire "une guerre ouverte contre l'Eglise d'Angleterre", Mgr W. Godfrey, archevêque catholique de Westminster, a tenu à mettre les choses au point et répondu qu'il manquerait à sa mission s'il n'usait de tout son pouvoir "pour faire connaître les enseignements du Christ à toutes les nations du monde". Les statistiques annuelles publiées en Angleterre par l'Eglise catholique, où les gains obtenus par elle à la suite des mariages mixtes et des nombreuses conversions, sonnant comme autant de bulletins de victoire, sont à la base de ces polémiques. Sans caractère, de gravité, elles ont l'avantage de montrer à quel point les controverses religieuses sont capables de passionner non seulement les élites mais une grande partie de l'opinion publique au pays d'Elizabeth II.

Construction d'une université à Calgary

L'Université de l'Alberta a loué un terrain de 300 acres dans la partie nord-ouest de la ville de Calgary, pour la somme de un dollar par année, en vue d'y ériger les édifices d'une nouvelle Université. M. Don MacKay, maire de la ville, a déclaré qu'il espérait que les travaux de construction débuteront bientôt. L'Université, qui a loué le terrain, pourra en faire l'achat plus tard.

Un incendie à Castor

Un incendie a détruit, la nuit dernière, un élévateur à grains contenant 64 mille boisseaux, à Castor, en Alberta. Le feu, qui a dévasté l'élévateur appartenant à la United Grain Gowers s'est communiqué à un édifice adjacent du même genre, mais toutefois les dommages au deuxième élévateur sont minimes.

Longue audience au comédien Skelton

Sa Sainteté le Pape Pie XII a reçu en audience privée le comédien Red Skelton et sa famille au palais apostolique du Vatican aujourd'hui. L'un des deux enfants de Skelton, Richard, 9 ans, est atteint d'une maladie grave et les médecins ne lui donnent qu'une seule autre année à vivre. L'audience d'aujourd'hui a duré une trentaine de minutes au cours desquelles le Chef de l'Eglise s'est adressé à plusieurs reprises au jeune Richard.

Prix d'élocution à Elaine Paul

La petite Elaine Paul, 14 ans, d'Edmonton, a gagné le deuxième concours d'élocution publique, organisé par le Club 4-H, à l'occasion de l'exposition. Chacun des différents concurents, choisis dans diverses régions au cours de l'année, devait parler 10 minutes sur un sujet au choix mais concernant la vie sur la ferme.

Grève des infirmières de Vancouver

Les infirmières de l'hôpital de St-Paul, à Vancouver, ont décidé de faire la grève pour appuyer leur demande d'augmentation de salaire mais n'ont pas encire fixé de date pour la cessation du travail. 230 infirmières avaient droit de vote et 193 d'entre elles se sont prévalue de leur droit. 180 ont alors voté en faveur de la grève et 13 contre celles-ci. Les infirmières demandent une augmentation de 20 dollars par mois pour porter leur salaire mensuel à plus de 260 dollars. En plus, leur demande porte également sur une augmentation de cinq pour cent chaque année, mais ne mentionne pas la durée du contrat.

CONGRES de l'ACELF
13-16 août

Manifestations auxquelles le grand public est cordialement invité

Mardi 13 août

8h.15 p.m.: A l'Auditorium provincial du jubilé, Ouverture solennelle du Congrès, sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr Anthony Jordan, o.m.i., Archevêque coadjuteur d'Edmonton. (Entrée gratuite).

Mercredi 14 août

4h.20 p.m.: Arrivée de Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger, Archevêque de Montréal, à l'aéroport d'Edmonton.

5h. p.m.: Réception liturgique de Son Eminence à la Cathédrale Saint-Joseph.

6h. p.m.: Souper champêtre à Saint-Albert. Ce souper est servi par le Comité d'Organisation aux congressistes seulement. Tous ceux qui ne sont pas congressistes doivent apporter leur panier.
Ceux qui préfèrent ne pas se rendre à Saint-Albert pour le souper peuvent s'y rendre plus tard.

8h. p.m.: Arrivée de Son Eminence le Cardinal Léger, à Saint-Albert.
— Déposition d'une couronne au monument du Père Lacombe, o.m.i.
— Allocution de Son Eminence.
— Concert en plein air.
— Feu de joie.

N.B.: Si la température ne le permet pas, cette soirée aura lieu au Pavillon des ventes, sur le terrain de l'Exposition.

Jeudi 15 août

8h. a.m.: Son Eminence célèbre la messe en l'Eglise de l'Immaculée-Conception d'Edmonton.

Vendredi 16 août

8h. a.m.: Son Eminence célèbre la messe à Morinville.

2h.30 p.m.: L'Université de l'Alberta décerne un Doctorat honorifique à Son Eminence, dans la Salle des promotions, édifice des Arts.

7h.05 p.m.: Départ de Son Eminence de l'aéroport d'Edmonton.

Tous les jours du Congrès, 14-16 août

Le grand public est instamment invité à visiter l'Exposition qui se tiendra dans le grand salon de l'Edifice des Etudiants (Bâtisse à l'ouest du Collège Saint-Joseph).

UNE TROUPE DE SCOUTS A CHEVAL, EN ONTARIO



Jubilé d'or de Bonnyville

les 4 et 5 août 1957

Dimanche le 4 août

1h. Inscription des Invités dans l'Auditorium de l'Ecole
3h. Dédicace du Parc du Jubilé
4h. Messe Pontificale, célébrée par Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., Evêque de Saint-Paul
5h. Banquet. Présentation des Parchemins aux Pionniers
8h.30 Concert, par le Choeur Notre-Dame.

Lundi le 5 août

11h. Parade des Chars allégoriques
Fanfare de la RCAF
Danses par les Métis
1h. Rodéo
"Barbecue"
Amusements de toutes sortes
9h. Soirée sociale dans la Salle de la Légion.

— 1907 - 1957 —

M. G. Michaud, de St-Vincent gagnant du concours de $100

Un citoyen de Saint-Vincent, M. Gérard Michaud, est l'heureux gagnant du concours de "$100.00 pour vos vacances". Nous apprenons que le choix est heureux puisque M. Michaud est le chef d'une famille nombreuse. Nos plus sincères félicitations à M. Michaud.

UNE EMISSION CATHOLIQUE A 863 POSTES

Washington. (CCC) — Le programme catholique "Sacred Heart", comprenant une méditation d'un quart d'heure, est diffusé par 863 émetteurs des Etats-Unis et de l'étranger. Le R. P. Murphy, directeur de cette émission, souligne que ce programme est actuellement celui qui est le plus diffusé du monde entier; il a atteint en 18 ans d'existence un total de 1,500,000 diffu-



A Springford, Ontario, on peut se vanter de posséder une troupe de scouts unique au monde. La troupe est montée, c'est-à-dire qu'elle dispose de chevaux, comme on peut en juger par la photo ci-haut, et la plupart de ces garçons s'occupent de leur propre monture, sur la ferme de leurs parents. La troupe compte actuellement 30 scouts et 16 chevaux. C'est un fermier local, Scott Carroll qui a lancé cette initiative parmi ses confrères, la plupart fermiers et propriétaires de pâturages. John Powers, ci-haut, est le plus jeune membre de sa troupe, a 10 ans, et a aussi le plus petit cheval du groupe.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur : R.P. Hermann Morin, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Provinces de l'Ouest : $2.50 par an; Québec : $3.00 par an ;
Etats-Unis et Europe : $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de le deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 24 JUILLET 1957

La langue française

Un bien précieux plus qu'une tradition

La défense de la langue française sur ce continent n'est possible que si cette langue est constamment valorisée par la culture dont elle est le véhicule. Pour parler français, pour le bien parler, il faut tout d'abord être convaincu de la nécessité de le faire. Cela n'est possible que si la langue française est rattachée à des valeurs humaines et universelles et non seulemnt à des traditions. Il s'agit aussi de faire connaître cette culture, de la répandre. Quand on est pénétré de ces valeurs, la langue française apparaîtra comme un bien précieux qu'il faut garder. De plus, c'est au nom de ces valeurs culturelles que ceux qui n'ont pas le français comme langue maternelle voudront l'apprendre. En effet, l'enquête du Centre de Recherches en Relations Humaines a révélé que la plupart des canadiens anglais et des néo-canadiens qui ont exprimé le désir d'apprendre le français ont donné comme motif leur intérêt dans la culture française. Les canadiens de langues anglaise et les néo-canadiens forment une partie importante de la population montréalaise. On les a apparemment négligés au Congrès de la Refrancisation. On n'a pas fait un effort pour les attirer ni mentionné la contribution qu'ils peuvent apporter à la langue et à la culture française. Pour eux, la langue française n'est pas rattachée à une tradition québécoise. Ainsi, en revalorisant la langue par la culture on ne l'empèche pas seulement d'être minée de l'intérieur mais on lui trouve des adeptes et des alliés nouveaux.

(Bulletin du Cercle Juif, juillet 1957)

La Bible vous parle

La colère de Dieu se manifeste du haut du ciel contre tout impiété et toute injustice des hommes qui tiennent la vérité captive dans l'injustice (Rom 1,18)

Les ciné-clubs familiaux

En Alberta, la télévision et le théâtre publics ne présentent que des programmes en langue anglaise, à quelque exception près, et bien des parents et des éducateurs s'inquiètent de cette influence anglicisatrice sur leurs enfants.

Comme remède positif, nous leur suggérons de faire partie d'un ciné-club familial qui leur permettra d'organiser de temps à autre une soirée de cinéma français au foyer.

Le représentant de l'Office National du Film pour l'Alberta et la Saskatchewan, M. Damase Bouvier, emploie tout son temps à la distribution de films français et à la mise sur pied d'organisations sur les plans régional et paroissial et même sur une base plus restreinte encore (tels les groupes familiaux). Son bureau se trouve **au 2e étage, Bureau de poste, Edmonton, Alta.** Il vous transmettra les renseignements désirés ou vous référera à votre organisation locale s'il s'en trouve une. Voici quelques précisions :

"Le ciné-club familial est un organisme central, c'est-à-dire qu'il est formé d'un certain nombre de groupes familiaux dont chacun compte de 10 a 15 personnes. Le ciné-club familial, qui réunit en moyenne 25 groupes de ces gens qui veulent montrer des films dans leurs demeures, dispose d'un projecteur et a accès à un programme mensuel de films. Chaque groupe familial affilié au ciné-club a droit au ciné-projecteur et au programme de films une fois par mois. L'entrainement des projectionnistes se fait par l'intermédiaire du ciné-club.

"Les films que l'on montre aux membres des ciné-clubs familiaux proviennent d'une vaste collection. Ils traitent des sujets les plus divers: arts et métiers, géographie, civisme, industrie, sociologie, éducation des enfants, loisirs, etc. Le ciné-club familial fait un choix parmi les films documentaires que réalisent le Canada, les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne. Ces sources d'approvisionnement nombreuses assurent une haute qualité et une grande variété de films."

H. M., o.m.i.

SAINTS DE LA SEMAINE

(Semaine du 28 juillet au 3 août)

28 juillet — Saint Nazaire et saint Celse sont deux martyrs du premier siècle.

Saint Victor, pape originaire d'Afrique, c'est lui qui fit admettre la date traditionnellement adoptée par toute l'Eglise latine pour la célébration de la fête de Pâques.

Saint Innocent 1er contemporain de saint Augustin fut un des plus grands pape de l'antiquité chrétienne.

29 juillet — Sainte Marthe, vierge. C'est chez Marthe, soeur de Marie et de Lazare que Jésus allait se reposer lorsqu'Il passait à Béthanie. Après la mort de la sainte Vierge, les Juifs endurcis mirent Marthe sur une frêle barque à la merci des flots, elle échoua sur le rivage de Provence, elle participa à l'apostolat de son frère Lazare, devenu évêque de Marseille. On dit qu'elle fonda une communauté de femmes.

Même jour — Saint Félix 11, martyr.

Saints Simplicius, Faustin et Béatrice, martyrs jetés dans le Tibre durant la persécution de Dioclétien.

30 juillet — Saint Abdon et saint Sennen, deux martyrs orientaux.

Saint Germain, évêque d'Auxerre, remarquable par sa grande charité pour les malheureux. Il mourut après quelques jours de maladie.

31 juillet — Saint Ignace de Loyola. Ignace naquit à Loyola en 1491. Nature ardente et belliqueuse, il embrassa la carrière des armes, mais il fut blessé à Pampelune. Durant sa longue convalescence la grâce de Dieu l'attendait. Il se convertit à la lecture de la vie du Christ et celle des saints. Il fonda la Compagnie de Jésus qui devait être pour l'Eglise un si puissant secours.

1 août — Saint Pierre aux Liens: On célèbre la dédicace de la basilique de Saint-Pierre aux Liens; c'est là que l'on vénère les chaînes que la tradition considère comme celles ayant été celles de saint Pierre.

Même jour — Les saints Maccabés martyrisés avec leur mère sous Antiochus Ephiphane.

2 août — Saint Alphonse Marie de Liguori le grand évangélisateur des pauvres et le fondateur de la Congrégation du très Saint-Rédempteur pour travailler à l'évangélisation des masses.

3 août — L'Invention de saint Etienne. Le corps de saint Etienne, premier martyr, fut retrouvé et transporté à Constantinople mais une partie de ses ossements fut apportée à Rome.

Le Pape loue la foi des Canadiens français

Cité du Vatican. — Sa Sainteté Pie XII a donné audience à un groupe de pèlerins Canadiens français de la famille Simard venus en Europe pour marquer le tricentenaire du débarquement de leurs ancêtres au Canada.

Le pape déclare dans son allocution : "La foi catholique fut un principe de patriotisme et d'héroïsme pour les premiers colons de la Nouvelle-France.

"Elle les a soutenus dans leur oeuvre de pionniers, dans leurs souffrances, dans les épreuves de toutes sortes qu'ils durent subir afin de se créer une patrie où les solides qualités qu'ils avaient apportées avec eux pussent fleurir avec la vigueur de la jeunesse.

"Aujourd'hui encore, la magnifique fécondité, la force et la générosité de vos familles sont la preuve d'une harmonie spirituelle et d'un équilibre humain que peuvent vous envier de nombreux peuples.

"Continuez, chers enfants, à assurer que les dons que vous a confié le Seigneur fructifient.

"Nous souhaitons que ces dons apportent le bien non seulement dans la sphère plus ou moins limitée, mais qu'ils se répandent largement, au service de votre patrie et de l'Eglise, et qu'ils contribuent à attirer à celle-ci en nombre toujours plus grand ceux qui cherchent les signes certains de la vérité et de la charité chrétiennes."

L'institutrice

Une carrière éminement sociale qui demande beaucoup de dévouement

Chaque année, des centaines d'étudiantes se dirigent vers les écoles normales afin de se préparer à la carrière d'institutrice. Chaque année aussi, des centaines de classes nouvelles s'ouvrent et les besoins augmentent sans cesse. Il faut compter aussi toutes celles qui, après quelques années d'enseignement quittent leurs classes pour se marier ou pour entrer au couvent et qu'il faut remplacer. Il y a donc place dans l'enseignement pour tous ceux et celles qui, ayant les aptitudes requises, désirent se consacrer à l'éducation des jeunes.

IL FAUT OUVRIR LES YEUX

La carrière d'institutrice n'en est pas une qu'on choisit parce qu'on ne sait pas quoi faire d'autre ou parce que "cela fait bien". Il faut bien ouvrir les yeux et se rendre compte que c'est là une tâche immense, lourde de responsabilités, mais porteuse de grandes joies pour celle qui s'y donne pleinement. Et pour s'y donner, il faut avoir la vocation, car l'enseignement est plus une vocation qu'une profession.

Cette vocation d'éducatrice, comment la découvrir ? Il y a des signes qui aident à la découvrir: facilité de communiquer à d'autres les connaissances acquises, intérêt envers les plus jeunes, désir de se consacrer à un travail d'éducation. Mais ceci n'est peut-être pas suffisant. Il faut aussi s'assurer qu'on possède certaines qualités indispensables à toute bonne institutrice: initiative, bon jugement, tact, dévouement inlassable, goût pour l'étude, santé robuste. Il est encore utile de demander l'avis de gens qui nous connaissent bien, d'en causer avec nos professeurs et même de consulter un orienteur s'il y a lieu.

COMMENT S'Y PREPARER

Les écoles normales acceptent les élèves après la neuvième année. On y fait la 10e et la 11e (spéciale) puis deux années (Brevet C et brevet B) spécialement consacrées à préparer les futures institutrices. Il est bien entendu qu'on peut s'inscrire à l'école normale après avoir complété la 11e année dans une autre école.

Une jeune fille ayant obtenu le brevet C peut enseigner dans les classes primaires jusqu'à la 7e année. Celle qui après une année supplémentaire d'études obtient le brevet B peut généralement enseigner jusqu'à la 9e année. Dans certaines commissions scolaires toutefois, seules celles qui possèdent le brevet B sont engagées comme institutrices permanentes.

LE BREVET A

Le cours menant au brevet A, dont je ne vous ai pas encore parlé, n'existe pas encore dans toutes les écoles normales, mais il est en voie de s'établir dans plusieurs institutions. Ce cours, différent du premier, exige quatre années d'études après la 11e année. Les deux premières années sont l'équivalent des classes de Belles-Lettres et Rhétorique au cours classique, les deux dernières consacrées à la philosophie et à la pédagogie.

Avec le brevet A, une jeune fille peut espérer enseigner au cours supérieur et même accéder à la direction d'une école, ce qui ne veut naturellement pas dire qu'on lui confiera dès ses débuts une 12e année !

QUELQUES CONSIDERATIONS

Parmi les avantages, on peut compter celui de travailler dans un excellent milieu qui permet des contacts humains intéressants. Il y a aussi des possibilités d'avancement et de nombreuses occasions de parfaire sa culture personnelle. Et naturellement, les deux mois de vacances payées qui permettent l'organisation de loisirs intéressants pendant l'été.

Mais le travail est épuisant. Intéresser une classe de 30 à 40 jeunes élèves n'est pas un travail facile. Les heures sont souvent longues car le travail de l'institutrice ne se termine pas à 4 heures à la sortie des élèves. Elle doit encore corriger les devoirs et les concours, préparer ses cours pour le lendemain, tenir des registres, préparer les bulletins et remplir différents rapports qui lui sont demandés par la direction de l'école ou la commission scolaire.

Beaucoup d'institutrices considèrent que les salaires sont peu élevés en regard de leurs responsabilités, mais depuis quelques années les commissions scolaires ont fait de grands pas pour normaliser cette situation.

JE N'AI PAS D'ARGENT

Le cours d'école normale n'exige pas de très gros déboursés et la raison "Jé n'ai pas d'argent" ne doit pas être un obstacle. Une élève manifestant des aptitudes et dont les parents pourraient difficilement défrayer le coût des études, peut obtenir un prêt-bourse qui couvre la plus grande partie des frais.

Ce prêt-bourse est accordé selon les besoins, pendant le cours, sur recommandation de la direction de l'école normale, et l'élève s'engage à rembourser la somme quand elle aura commencé à enseigner.

En résumé, une carrière éminemment sociale où une étudiante sérieuse verra de nombreuses joies et le sentiment d'être utile à son prochain.

Sacre de deux évêques africains

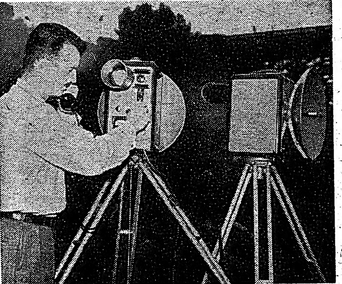
L'enthousiasme des populations d'Onitsha — en Nigeria — et de Cap Coast — à Ghana — fut à son comble lors du sacre de leurs compatriotes.

Son Exc. Mgr John C. Anyogu, nouvel Auxiliaire d'Onitsha, a été sacré le jour de la Pentecôte dans la cathédrale d'Onitsha par Son Exc. Mgr James Knox, Délégué Apostolique pour l'Afrique anglaise, assisté de NN. SS. Charles Heerey, C.S.Sp., archevêque d'Onitsha et Léon Taylor, S.M.A., archevêque de Lagos. Ce jour fut une grande fête chez les Ibos qui ne purent contenir leur joie quand Mgr Anyogu, c'est-à-dire l'un d'entre eux, prit place au trône en ornements pontificaux, puis passa au milieu d'eux en les bénissant.

C'est le dimanche de la Trinité que Son Exc. Mgr John Kowdo Amissah a reçu la consécration épiscopale des mains de Son Exc. Mgr William Porter, archevêque de Cape Coast. A cette occasion et en l'absence du Premier Ministre, Mgr Amissah a reçu de M. Kbedemah, ministre des Finances, le télégramme suivant: "Au nom du Gouvernement de Ghana, j'envoie mes plus cordiales félicitations au premier enfant de Ghana élevé à la dignité épiscopale et lui souhaite l'aide divine pour les années à venir". Trois ministres catholiques assistèrent à la cérémonie, au premier rang d'une foule évaluée à 1500 personnes. Cinquante prêtres, 8 évêques et le préfet apostolique entouraient le nouvel élu.

Fides

ARPENTAGE PLUS FACILE



Bonne nouvelle pour les arpenteurs. Ces deux appareils réduiront de plus de moitié le temps nécessaire aux ingénieurs pour arpenter un territoire lorsqu'ils contruisent une nouvelle route ou font de l'urbanisme. Chaque appareil s'appelle telluromètre et ne pèse que 24 livres, c'est dire qu'un homme peut facilement le transporter. A l'aide de micro-ondes, on mesure la distance qui sépare deux points, avec exactitude et rapidité. Le telluromètre est utilisé par la Photographic Surveys Corporation d'Ontario.

Lettre d'Espagne

Tourisme et rapprochement des peuples

de notre correspondant particulier J. de La Serna

Le progrès social, l'élévation du niveau de vie de nombreux travailleurs en Europe occidentale, ont largement contribué au développement d'une industrie dont les avantages étaient encore, il y a vingt-cinq ou trente ans, réservés à une seule élite: nous voulons parler du tourisme. En route, et ce n'est pas là le moindre bénéfice de ces grands échanges internationaux qui ont lieu chaque année de juin à octobre, poussant au delà de leur propre pays des millions et des millions d'individus, ils leur permettent et leur permettront davantage encore dans l'avenir, de mieux se connaître et, partant de mieux se comprendre.

Si l'Espagne, pays ou l'hospitalité est de grande tradition, ne connait pas encore l'affluence de la France ou de l'Italie envahies chaque année par des flots d'étrangers, elle est néanmoins en train de prendre dans le domaine touristique une place de choix justement méritée. L'amélioration considérable du réseau routier depuis quelques années (si les chemins de fer laissent encore à désirer) a permis à ce pays, dont nul n'ignore la richesse du patrimoine artistique et folklorique, la cordialité de son peuple, de recevoir un nombre de visiteurs toujours croissant. Et parallèlement à l'apport de devises et à l'avantage matériel qui peut en découler, le gouvernement du général Franco, et le Caudillo en personne, ont compris, surtout à l'heure où l'Espagne commence à sortir de son isolement, les nombreux avantages que suscitent, politiquement parlant, ces grandes migrations estivales.

Recevant il y a quelques jours dans sa résidence du Pardo les représentants de l'hôtellerie mondiale, le Caudillo mit l'accent sur le côté social du tourisme : "Les échanges amicaux entre les peuples, a-t-il dit notamment, reposaient jusqu'à ces temps derniers sur quelques personnes dont les moyens financiers leur permettaient de voir le monde. Grâce au progrès social, nous prévoyons, d'ici quelques années, que le renforcement des liens entre les différents pays ne sera plus l'apanage des classes privilégiées; l'introduction d'une justice sociale dont bénéficieront tous les membres de la communauté internationale, donneront à tous la possibilité de visiter les autres pays et de renforcer l'amitié internationale. Et c'est pour nous un motif de satisfaction de voir l'Espagne, en collaboration avec les autres pays, travailler à atteindre ce but".

Non seulement par la réfection de ses routes mais encore grâce à la construction d'un bon nombre d'hôtels et à l'amélioration de la plupart de ceux déjà existant, l'Espagne a traduit par des actes son désir de participer à cette oeuvre de tourisme peut être l'heureux point de départ. S'il est vrai que les conditions du pays exigeaient une réorganisation (à part des hôtels de grand luxe à Saint-Sébastien, Madrid Barcelone, Séville et Grenade), un effort très méritoire fut accompli au cours de ces dernières années, et si partout cet effort amorcé se poursuit activement en dépit des difficultés économiques et des remous politiques qui ont suscité tant de commentaires à l'étranger, les résultats déjà obtenus sont appréciables, résultats que soulignent des chiffres révélateurs. En 1950, l'Espagne reçut 750,000 touristes; en 1956, ils étaient au nombre de deux millions 728,000 ! Chacun d'eux dépensant en moyenne 10 dollars par jour et séjournant dans le pays entre trois et quatre jours (il faut tenir compte des touristes français, au demeurant les plus nombreux, qui, des plages de la Côte basque ou des stations pyrénéennes se rendent en Espagne pour des excursions de vingt-quatre heures et quelquefois moins), on évalue à dix millions le nombre de présences qui ont rapporté à l'économie nationale cent millions de dollars.

Bien que remontant à quelques années déjà, on ne saurait trop insister sur l'heureuse innovation des services touristiques de l'Etat espagnol: les paradores, ces hôtels de la route, aujourd'hui au nombre de vingt-huit, et situés dans un cadre toujours pittoresque le long du réseau routier national; constructions modernes dans le style traditionnel de la province ou paradores installés dans un vieux château ou un couvent désaffecté, ils sont équipés d'un confort en mesure de satisfaire le voyageur le plus exigeant, relais où l'on est assuré de trouver le meilleur accueil et une table qui, à plus d'un siècle de distance, inflige un démenti catégorique au bon Charles Nodier, assurant qu'on ne trouvait dans les auberges espagnoles que ce qu'on apportait avec soi...

Les temps ont changé, même pour l'Espagne, si son isolement au delà des Pyrénées, à l'extrémité de l'Europe, n'a contribué à maintenir dans le pays cette empreinte si caractéristique de son âme, cet hispanisme, parfois mal interprété et pris pour la "morgue castillane"; si tant est qu'elle existe sous cette forme, elle vaut aux Espagnols d'avoir conservé une personnalité exceptionnelle, un sens de la tradition souvent considéré autre part comme un anachronisme ressenti plus encore aujourd'hui que naguère dans un monde "standard" aux clichés d'une décourageante fadeur.

Il n'est pas douteux que l'effort entrepris par le pays pour développer son industrie touristique ne pourra que contribuer à son évolution sociale; il apportera ainsi sa contribution au rapprochement des peuples dont les jugements qu'ils portent les uns sur les autres relèvent la plupart du temps d'absurdes lieux communs qui s'effondrent comme des châteaux de cartes au contact de la réalité souvent plus heureuse.



Audace française

Mobilisation de torrents sous-glaciaires en vue de la construction du barrage d'Emosson

L'entreprise française des Travaux publics a résolu avec succès un problème délicat qui lui avait été posé par l'Electricité de France et qui consistait à retrouver sous l'épais glacier d'Argentière un torrent dont on soupçonnait l'existence, et déterminer, d'une façon aussi exacte que possible, le tracé et le débit de ce cours d'eau invisible.

Ces travaux s'inscrivent dans le cadre des études faites par l'E.D.F. en vue de la réalisation d'un projet grandiose: la construction du barrage franco-suisse d'Emesson.

Ce projet, conçu et mis au point par les ingénieurs de l'EDF, en collaboration étroite avec leurs collègues suisses, prévoit le captage à 6,600 pieds des eaux des torrents déferlant sous les glaciers voisins : le Tour et Argentière côté français, glaciers du versant "est" du Val Ferret côté suisse. Ces eaux, captées et disciplinées, seraient dérivées par des galeries souterraines atteignant 30 milles de longueur, puis par un système de siphons, jusqu'à la vaste cuvette d'Emosson, située au-dessus du Lac de Barberine.

Un ouvrage colossal

Un barrage colossal ancré à l'une de ses extrémités sur le territoire français et à l'autre en Suisse, retiendrait un lac artificiel de 210 millions de mètres cubes, aliménté non seulement par les torrents sous-glaciaires, mais aussi par les eaux de Bérard et de Tré-les-Eaux. Celles-ci seraient précipitées par conduites forcées vers une première centrale construite au Catelard, puis vers une seconde centrale à La Batiaz, dans la Vallée du Rhône et se trouvant à 4,500 pieds au-dessus du plan d'eau d'Emosson. Les calculs ont permis d'évaluer la formidable capacité de production de ces deux centrales réunies: 600 millions de kwh par an !

Les travaux pourraient commencer en 1959. Ils mobiliseraient pour le seul côté français, plus de 500 ouvriers pendant six ans; le financement serait assuré par les deux pays: la France et la Suisse, qui se partageaient équitablement la production au prorata de leurs apports respectifs en eaux.

A 6,600 pieds d'altitude

Il est généralement admis que ces apports seront sensiblement égaux; or, sur les 50% d'eaux françaises, le torrent d'Argentière représenterait, à lui seul, près de 40%; on comprend l'intérêt que l'EDF attache aux travaux qui ont été effectivement commencés. C'est, en effet, le résultat de la prospection faite dans des conditions difficiles par des entreprises spécialisées qui déterminera l'emplacement de la station de captage et, dans une certaine mesure, décidera de la construction du barrage d'Emosson.

Le chantier de recherche avait été ouvert à 6,600 pieds d'altitude, à 1,500 pds au Nord-Est du refuge de Logan. Une galerie souterraine a été creusée dans le rocher à partir de la rive gauche du glacier qu'elle contourne. Longue de 2,000 pieds environ, cette galerie débouche sous le glacier en cinq ou six endroits différents. Disposant de peu de temps — l'été, à cette altitude est de courte durée — les ouvriers ont battu tous les records d'avancement pour ce genre de travail : près 33 pieds aux jours de pointe . . .

Il avait auparavant fallu construire un téléphérique de service pour monter jusqu'au refuge de Logan les 200 tonnes de matériaux et d'engins nécessaires à la conduite des travaux.

On connaît maintenant le profil du torrent sous-glacier d'Argentière, il reste à en déterminer le débit durant la saison chaude, ce qui est entrepris actuellement.

LE GROS CHAT VOYAGE



Ce tigre indien de sept pieds de long, arrivé récemment au Canada, a été jugé trop dangereux pour être accepté sur un avion d'Air-Canada, pour faire le voyage entre Montréal et Toronto. Mais on l'a accepté sur le train et il s'est conduit comme un chat, paraît-il. Evidemment, personne n'a cherché à l'agacer. Et maintenant qu'il qu'il est enfin dans sa cage, au zoo, il semble de moins en moins terrifiant. Mais bientôt une compagne le joindra, et peut-être rugira-t-il un peu plus, histoire de montrer qu'il est bien le maître.

Pendant cinq siècles le Groenland a été catholique

Bruxelles. (CCC) — Répondant à la question de savoir quel était le pays le plus anciennement catholique de l'hémisphère occidental, Paul Hallett, spécialiste des questions historiques, scientifiques et philosophiques, a donné la réponse suivante : "Ce n'est ni le Mexique, ni Cuba, ni la République Dominicaine, mais bien le Groenland."

Le catholicisme y existait déjà depuis cinq cents ans avant d'avoir été apporté à n'importe quel autre pays du Nouveau Monde situé plus au Sud. Les premiers blancs qui prirent pied au Groenland, furent des païens. En 999, après quinze ans d'existence de la colonie fondée au Groenland par Eric le Rouge. Leif, le fils d'Eric, fit voile vers la Norvège où il fut l'hôte du roi Olaf Tryggvason, fraîchement converti au catholicisme. Leif, lui aussi, accepta la nouvelle foi pour vérité et l'année suivante Olaf le renvoya au Groenland en compagnie d'un prêtre. C'est ainsi que le catholicisme prit pied sur l'hémisphère occidental exactement mille ans après la naissance de son Fondateur.

On rapporte que 54 pour cent des foyers canadiens possèdent un appareil de télévision et 96 pour cent un appareil de radio.

Une substance étonnante qui fait croître rapidement les plantes

Aux chercheurs des stations expérimentales agricoles des Etats-Unis et du Canada, on a fourni un nouveau produit chimique dont la découverte promet de percer les secrets de la croissance des plantes. Il suffit de quelques gouttes de cette substance, qui favorise remarquablement la croissance des plantes, pour faire fleurir précocement des plantes telles les asters, les pétunias et les giroflées. En trois à quatre semaines, les géraniums, les poinsetties, les roses et les pétunias tripleront de hauteur. Certaines plantes biennales, comme la digitale pourprée et les campanules à grosses fleurs qui, normalement, ont besoin pour fleurir d'une période de froid, peuvent devenir des "annuelles" t fleurir dès la première année. La croissance des boutures et des transplantations est généralement accélérée et donne plus tôt dans la saison, des plantes plus grandes.

On procède actuellement à des essais destinés à établir comment ce produit nouvellement découvert, et qu'on a appelé la gibberelline, affectera la croissance de récoltes de plantes potagères, comme les pois, les fèves, les tomates, le blé d'Inde, le blé, la laitue et le céleri. Les résultats sont jusqu'ici un peu contradictoires: les premiers rapports indiquent que certaines plantes, après avoir été vaporisées avec des quantités infimes de ce régulateur de croissance, voient leur croissance accélérée, tandis que d'autres rapports signalent un ralentissement du processus de croissance et de floraison chez certaines autres plantes.

On ne possède pas encore de preuves suffisamment convaincantes pour justifier l'emploi actuel des gibberellines sur les plantes potagères. Par ailleurs, le prix actuel du produit fourni aux stations expérimentales est quelque peu phénoménal, de sorte que son premier emploi sera restreint aux fleurs de maison et de jardin et aux arbustres, auxquels des quantités minuscules de "Gibrel" donneront les résultats escomptés.

"Gibrel" n'est ni une hormone, ni un engrais et son mode précis d'action est encore inconnu. Il semble créer dans la plante un appétit sain qui la pousse à retirer du sol plus de matières nutritives et, ainsi, accélère sa croissance. Actuellement, les seules sources d'approvisionnement sont obtenues par fermentation, d'après un procédé très semblable à celui de la pénicilline. Dissous dans l'eau, Gibrel peut être vaporisé sur le feuillage ou déposé en faibles quantités sur les feuilles ou les tiges. Les résultats sont manifestes en quelques jours.

Un chercheur a rapporté que les semences trempées dans une solution étalonnée de 10 parties pour 1 million germent plus tôt, ont une germination plus vigoureuse et donnent des plantes plus florissantes. On a pu obtenir des résultats spectaculaires en réveillant des plantes assoupies. Chez de nombreuses plantes qui, auparavant, avaient besoin de périodes de repos, de traitement par le froid ou qui devaient subir l'influence variable de l'insolation, on a pu constater une croissance immédiate. Des expériences de serres, sur des herbes à pelouse, ont donné des résultats remarquables quant à l'augmentation de la croissance.

L'avenir de cette substance étonnante semble très prometteur. Il reste évidemment encore beaucoup de chemin à faire avant qu'on puisse préciser les applications pratiques. Un fait reste acquis: les premières applications montrent que le propriétaire et le jardinier amateur, grâce à Gibrel, disposeront d'une méthode radicalement différente de la culture des plantes.

On trouve au large de l'île de Vancouver des requins pesant jusqu'à cinq tonnes. Ce sont les plus gros du monde.

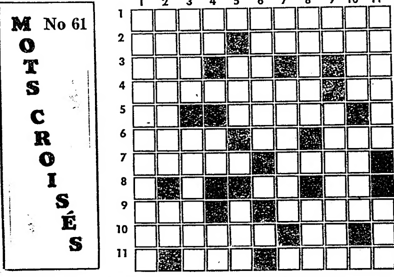
Comment s'est converti le chef des Mau-Mau

Bruxelles. (CCC) — Le grand hebdomadaire catholique anglais "Catholic Herald" relate les conditions dans lesquelles se convertit au catholicisme, peu de temps avant sa mort, Dadan Kimathi, le terrible chef des Mau-Mau du Kenya, qui fut exécuté à Nairobi, le 18 février 1957, en expiation de ses nombreux forfaits.

Les détails de cette conversion ont été fournis par le R.P. Joseph Weelan, qui assista le chef des rebelles du Kenya dans ses derniers jours. Le P. Weelan avait appris que Kimathi avait confié à un de ses co-détenus qu'il croyait à Dieu et à la divinité du Christ. Il se rendit chez Kimathi et lui fit comprendre qu'il avait l'occasion de contribuer au salut de son âme, à la réparation du mal fait, en offrant librement à Dieu le sacrifice de sa vie, quoiqu'il fût sur le point de perdre celle-ci. "Si tu offres ta vie aussi pour l'instauration de la paix, tu aideras ainsi à assurer l'avenir de ta tribu," lui dit le R.P. Weelan.

La nuit du dimanche 17 février, le prisonnier fut averti qu'il serait exécuté le lendemain matin. Il fit appeler le Père qui passa toute la nuit avec lui, le confessa et lui donna les derniers Sacrements. Les derniers instants du condamné passèrent en discussions de sujets religieux. Le matin, il marcha vers le lieu d'exécution en murmurant: "Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains. Pardonnez-moi et pardonnez-leur".

Avant la première Grande Guerre, la moyenne des cas de divorce au Canada n'atteignait par 1 par 1,000 de population. A la suite du second conflit mondial, cette moyenne a atteint un sommet de 65.5 par 1,000 de population en 1947; depuis, on enregistre un fléchissement graduel.



HORIZONTALEMENT

1 — A huit syllabes.
2 — Masse considérable et pesante — La grand-mère.
3 — Pronom personnel — Fleuve d'Italie — Conjonction.
4 — Petite peau très mince — Symbole chimique du titane.
5 — Ancienne note — Petit vent frais et doux.
6 — Guide — Règle double — Espèce de tonneau qui sert à transporter de l'eau.
7 — Instrument chirurgical pour tenir les parties écartées durant une opération — Attention, souci.
8 — En les — Dialecte du langage provençal.
9 — Saison — Partie d'un morceau de bois brisé.
10 — Couvrir du bois avec des nerfs — Ile de l'Atlantique.
11 — Liquide insipide — Petit mur.

VERTICALEMENT

1 — D'une manière obscure, peu intelligible.
2 — Garnir de clous — Règle double.
3 — Couverture — Essence de roses blanches.
4 — Dialecte du langage provençal — Dans — Interjection.
5 — Abréviation de certificat d'études physiques, chimiques et biologiques — Pas beaucoup.
6 — Autre orthographe de yoghourth.
7 — Mesure itinéraire chinoise — Grande joie.
8 — Fais tort — Pas cuit.
9 — Article contracté — Causer l'étiolement.
10 — Se dit des fruits trop mûrs qui ont subi un commencement de décomposition — Titre des rois du Pérou avant la conquête de ce pays par Pizarre.
11 — Roi de Thèbes, en Silicie—Tesson, crâne.

(Solution de ce problème en page 7)

J'ai interrogé pour vous deux missionnaires de Bolivie

par Jean Caron, annonceur-en-chef à CHFA

Le Père Henri Bujold, o.m.i. (à gauche), en visite au Canada après avoir missionné 4½ ans en Bolivie, salue le Père Hermann Morin, o.m.i., qui doit lui-même partir en septembre pour ces mêmes missions.

IV — LA SITUATION RELIGIEUSE

J. Caron — Vous avez insinué plus tôt, P. Bujold, que l'Eglise a été longtemps florissante en Amérique du Sud. Actuellement, l'Amérique latine traverse une crise. Pouvez-vous nous faire entendre le langage des chiffres sur ce sujet ? Les statistiques, c'est convaincant et ça se grave dans le souvenir.

P. Bujold — D'abord des statistiques pour toute l'Amérique latine: les gens sont baptisés dans la proportion de 95%; cependant, à peine 10% des catholiques pratiquent leur religion; 100,000 églises ou paroisses n'ont pas de prêtre résident; il manque 120,000 prêtres.

J. Caron — Comment justifiez-vous cette exigence de 120,000 prêtres de plus pour l'Amérique du sud ?

P. Bujold — En prenant la proportion minima de 1 prêtre pour 1,000 fidèles, (nous avons au Canada 1 prêtre pour 500 fidèles), il faudrait en Amérique latine 150,000 prêtres. Or elle n'en possède que 30,000. Il en manque donc 120,000.

P. Morin — Comment s'explique cette surprenante pénurie de prêtres ?

P. Bujold — A la libération, il y a 125 ans, les prêtres pro-espagnols ou pro-portugais retournèrent ou furent exilés dans la mère patrie; aux nouveaux gouvernements, influencés par la franc-maçonnerie, revenait de nommer aux évêchés et aux cures et de pourvoir à l'entretien des séminaires. Dans ces conditions, on s'étonne plutôt que l'Eglise n'ait pas complètement disparue de ce continent, comme l'espérait les loges . . .

J. Caron — En Bolivie, ce problème se retrouve sans doute en petit . . .

P. Bujold — Seuls le Brésil et le Paraguay sont encore moins favorisés qu'elle au point de vue proportion du nombre de prêtres par rapport aux fidèles. Environ 550 prêtres exercent leur ministère en Bolivie, ce qui donne comme proportion à peu près 1 prêtre pour 6,000 fidèles. Pour que la proportion approche celle de la province de Québec, il faudrait au moins 5,000 prêtres de plus.

J. Caron — On dit que les sectes protestantes n'ont aucune emprise sur l'Amérique latine. Est-ce qu'elles y font quand même du zèle ?

P. Bujold — Les protestants possèdent 400 chefs religieux en Bolivie, soit un ministre pour 50 fidèles. 400 ministres protestants, et nous ne sommes que 550 prêtres, et ils ont l'argent, les moyens de transport, ils distribuent gratuitement les Bibles... et les calomnies contre nous. S.E. Mgr Rodriguez, par exemple, ne reçoit de l'Etat que dix dollars par mois pour sa subsistance et toutes ses oeuvres à entretenir et à créer. Il n'a aucun collège catholique pour garçon, alors qu'il y en a 2 protestants.

P. Morin — A quoi se résume la pratique religieuse des catholiques boliviens ?

P. Bujold — A posséder une statue de la Vierge dans sa demeure et à suivre la procession du Vendredi Saint. Quelques-uns y ajoutent un pèlerinage au sanctuaire marial de Copacabana, sans pour autant renoncer à leur vie coupable: ivrognerie, divorce, contrôle des naissances, concubinage, etc...

P. Morin — A l'heure de la mort, tiennent-ils à demander le prêtre ?

P. Bujold — A La Paz même, capitale du pays, 90% des gens des faubourgs ouvriers meurent sans les derniers sacrements. La raison principale, toujours la même: pénurie de prêtre. Une douzaine de paroisses de La Paz, 20,000 à 30,000 habitants chacune, n'ont qu'un ou deux prêtres à leur disposition. L'autre raison: ils ne se sentent pas coupables, ayant beaucoup perdu le sens du péché.

* * *

V — LE TRAVAIL DES OBLATS

J. Caron — Comment se répartit la vingtaine d'Oblats que vous êtes en Bolivie ?

P. Bujold — Six exercent leur apostolat auprès des mineurs. Nous avons une couple de paroisses en ville. Un immense territoire missionnaire chez les Indiens nous a été confié: 70,000 âmes éparpillées sur un district de 150 milles de long par 200 de large. Nous nous occupons de l'Action catholique sur les plans paroissial, diocésain et national.

J. Caron — Parmi les nombreux problèmes qu'affrontent l'Eglise bolivienne, auxquels se sont d'abord mesurés les Oblats ?

P. Bujold — D'abord, le problème fondamental: la pénurie de prêtres. Nous cherchons à y remédier par l'importation: 230 Oblats ont été donnés à l'Amérique latine depuis 1925. Seulement au Chili (fondation canadienne de 1948) et en Bolivie (fondation canadienne de 1952), on a fourni une soixantaine d'Oblats.

Mais l'importation de missionnaires en Amérique latine n'est qu'une solution temporaire. La vraie solution : le recrutement et la formation d'un clergé national. Pour le moment, il s'agit de donner un gros coup de main à l'Eglise d'Amérique latine pour lui aider à se ressaisir, à se donner ses propres chefs religieux; et alors (peut-être dans 30 ou 40 ans les Oblats pourront se porter au secours d'un autre peuple: la Chine, la Russie...? Nous verrons !

P. Morin — Le recrutement du clergé indigène est-il commencé ? Semble-t-il y avoir de bonnes vocations dans ces pays ?

P. Bujold — Au Chili, 4 ans après leur arrivée, les Oblats ont fondé un juniorat-séminaire à Antofagasta: 20 junioristes y achèvent leurs études pendant que 6 novices déjà se préparent à être oblats. D'autres s'orientent vers le clergé séculier. En Bolivie, nous maintenons une douzaine de séminaristes à La Paz. Nous comptons sur vous, P. Morin, pour partir notre noviciat de Cochabamba.

Les vocations sont nombreuses. Mais il faut les cultiver. Les Oblates Missionnaires de l'Immaculée (institue séculier fondé au Nouveau-Brunswick en 1952) sont arrivées au Chili en décembre 1954 et déjà de nombreuses Chiliennes se font Oblates. Elles n'étaient pas encore entrées en Bolivie et déjà une bonne dizaine de jeunes filles les y attendaient pour entrer dans leur rang.

J. Caron — Un autre problème, P. Bujold ?

P. Bujold — La misère du peuple. Et ce problème est formidable.

D'abord, toute l'économie est chancelante. Les gouvernements n'ont pas le temps d'exercer une action efficace: en 130 ans, la Bolivie a connu 140 révolutions. De plus, 70% de la propriété foncière est concentrée en quelques mains. Les difficultés de communication sont extrêmes: pas de route, souvent pas d'eau et pas d'abri.

Les malades meurent faute de soins médicaux. L'ignorance fleurit en superstitions et respect humain. L'exiguité des logements est cause de promiscuité avec toutes ses conséquences sociales et morales. Les écoles sont rares, et sans mobilier, sans manuel. Le gouvernement manque d'argent pour faire de la publicité à l'étranger par des films et de la littérature gratuite. Ses consulats sont pauvres.

Et les églises, parlons-en ! Exigues, délabrées, souvent au toit défoncé. Un missionnaire écrivait: "J'ai célébré, à Noël, la messe dans une cabane pauvre comme l'étable de Bethléem."

J. Caron — Par quel bout les Oblats ont-il commencé ?

P. Bujold — D'abord par se faire accepter et aimer. Les communistes avaient répandu le bruit que nous étions des espions américains. Nous avons été épiés, on a perquisitionné dans nos demeures. Finalement, notre générosité désintéressée et notre franche affection ont prévalues. Maintenant quand nous sortons, des grappes d'enfants s'accrochent à nous.

J. Caron — Les Pères trouvent-ils facilement à se loger.

P. Bujold — Nous construisons de nos propres mains et deniers nos petits presbytères. Le P. Provost vient d'ouvrir une mission qui n'avait pas reçu le prêtre depuis 150 ans et où l'antique presbytère servait à garder les cochons. Le P. Grenier, de son côté, avoue que chaque jour une centaine de déguenillés attendent l'aumône à la porte de sa maison. Alors, non seulement ces gens ne peuvent rien nous donner, mais nous devons soulager leur misère. Autrement, prêcher à un auditoire qui enrage de faim, c'est peine perdue: le ventre affamé crie plus fort que l'orateur sacré . . .

J. Caron — Quel travail accomplissez-vous sur le plan familial ?

P. Bujold — Nous-mêmes — ou des assistantes sociales — visitons toutes les familles pour obtenir un dossier complet sur chaque foyer, avec les problèmes particuliers à chacun: pratique religieuse, nombre d'enfants, les malades, etc... A ce point de vue, que de services nous rendent les jeunes filles du Québec qui sacrifient 3 de leurs plus belles années comme missionnaires laïques en Amérique du Sud ! Le prêtre est libéré d'autant pour les tâches essentiellement sacerdotales.

J. Caron — Et sur le plan paroissial?

P. Bujold — Nous fondons des églises, des chapelles, des écoles et même un petit collège d'enseignement secondaire à Corque chez les Indiens. Nous formons des enfants de choeur, des catéchistes; nous faisons aimer la sainte Liturgie en commentant les offices religieux; nous publions des bulletins paroissiaux pour instruire et contrecarrer l'action dissolvante des ennemis de l'Eglise; nous organisons des centres paroissiaux, des mouvements de jeunes (la section jociste d'Oruro fondée par le P. Groulx a été citée en exemple par le chan. Cardyn), d'adultes (L.O.C.); nous visitons les hôpitaux, enseignons le catéchisme aux écoles; nous mettons sur pied des services sociaux, des cliniques paroissiales. Citons l'exemple du Dr Salinas qui, chaque après-midi, donne deux heures de services gratuits en faveur des malades d'Oruro ou dispensaire de la paroisse oblate. Nous songeons à fonder un hôpital, une Eco le d'infirmière catholiques, d'autres églises, d'autres écoles, d'autres collèges, etc...

J. Caron — Vous reste-t-il des loisirs pour travailler sur le plan national ?

P. Bujold — Le P. Alexandre Gazé vient d'être nommé aumônier national de l'Action catholique bolivienne. Le P. Gaudet, malgré ses nombreuses responsabilités, a dû récemment accepter la direction de l'Action catholique diocésaine d'Oruro. Les Oblats sont aussi les champions de la lutte anti-alcoolique et ils bataillent dans la presse et la radio d'Etat.

P. Morin — L'efficacité du travail des Oblats est-il reconnu et apprécié ?

P. Bujold — La voix populaire s'est exprimée par ces mineurs qui avouent: "Avant l'arrivée des Pères, nous rougissions de paraître catholiques et maintenant nous avons affiché des signes religieux partout dans la mine."

La voix de l'autorité religieuse se traduit ainsi: "Avec deux ou trois communautés comme les Oblats, c'est le relèvement de la Bolivie assuré dans 10 ou 15 ans."

La voix de l'autorité religieuse se vie pourrait faire sien le témoignage d'un député chilien anticlérical: "Vous opérez une transformation profonde de la mentalité catholique. Savez-vous ce que l'on dit de vous autres dans les réunions de gens opposés à l'Eglise ? Eh bien ! on dit que vous êtes les plus dangereux de tous les "curés" parce que votre amabilité, votre compréhension et votre largeur d'esprit vous gagnent tous les coeurs. Tout le monde aime à collaborer avec vous."

(La semaine prochaine, dernier chapitre : Vie nouvelle.)

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.C.)

Visiteurs

M. René Vachon, d'Ottawa, est venu passer quelques jours chez sa soeur Mme Wilfrid Marenger sur la rue Thomas.

Mlle Michelle Marenger est revenue de Gravelbourg où elle a fait une année d'études chez les Soeurs de Jésus-Marie.

M. Claude Vachon est rendu à Ottawa où il compte s'établir avec sa famille.

Sont retournés à Willow-Bunch, Saskatchewan, après avoir visité leur parenté à Maillardville: M. Joseph Bruneau avec son épouse, Mathilda Mondor et leur fille Ovilda, ainsi que Mme Alcide Beauchène et sa fille, Marthe.

Dimanche le 21 juillet, un groupe de 208 Canadiens français de toutes les parties de l'Est voyageant sous les auspices de la Liaison française ont été reçus à dîner par notre Cercle Canadien-français dans l'auditorium de notre Ecole Supérieure. Le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., leur souhaita la bienvenue et leur parla de l'oeuvre de Maillardville et des environs. M. Paul-Emile Gingras donna les impressions au nom du groupe. Ce groupe était des plus chanteurs et des plus enchanteurs. Après le dîner tous causèrent à qui mieux mieux, après quoi ils visitèrent l'église et, quelques-uns d'entre eux, les religieuses Ursulines. Mlle Lucienne Renaud, de Québec, cousine du R.P. Philibert Paré, o.f.m., était du groupe. Le soir, la communauté franciscaine et quelques paroissiens se rendirent passer la soirée avec eux à la salle paroissiale de Saint-Sacrement. Le R.P. Paré les accompagna à Victoria.

Lundi le 22 juillet, le R.P. Curé avait la visite de trois abbés du Séminaire de Québec: les abbés André Vandal, Louis Dugal et Marcel Boudreau.

Vendredi le 19 juillet, M. et Mme Alphonse Trudeau de Sainte-Anne, Manitoba, rendaient visite au R.P. Curé.

GUY

Au début de juin, M. Germain Bellemarre, vice-président national des Cercles Lacordaires de St-Jérôme, P Québec, était de passage dans notre région. Plusieurs paroissiens de Guy l'ont rencontré soit à Donnelly ou à Girouxville. Tous furent enchantés du bel exposé de la doctrine Lacordaire.

Lors du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la paroisse, trois candidates se disputèrent l'honneur d'être couronnées reine du Jubilé d'Argent: Mlle Patricio Major, accompagnée de Mlles Jeannine Beaudoin et Lise Paradis, filles d'honneur; Mlle Lauréanne Pelletier, accompagnée de Mlles Sylvianne Aubin et Lucille Labbé; enfin Mlle Elisabeth Tokarz accompagnée de Mlles Wanda Tokarz et Cécile Lagacé.

Mlle Elisabeth Tokarz fut déclarée reine du Jubilé pour avoir vendu le plus grand nombre de billets. Le premier prix fut gagné par Mlle Lise Blais de Donnelly; le deuxième par M. Raymond Lessard et le troisième par M. Rosaire Gagnon de Falher.

Un merci sincère pour ce grand succès.

M. René Soucy est revenu à Guy après un stage d'un an dans un hôpital d'Edmonton. Mme Soucie avec l'aide d'un jeune homme lui donne les soins requis.

M. et Mme Gérard Audet, accompagnés de leur garçon Olivier d'Opasatika, Ontario, visitèrent M. et Mme Léopold Beaudoin de Guy.

En fin de juin, M. et Mme Benoît Aubin et leur petite famille à Dawson Creek afin de visiter leurs parents.

VIMY

Mariage Ethier-Régimbald

Le 9 juillet dans l'église Notre-Dame des Victoires de Vimy avait lieu le mariage de M. Albert Ethier, fils de M. et Mme Victor Ethier, de Morinville, à Mlle Pauline Régimbald, fille de M. et Mme Antonio Régimbald, de Vimy.

L'abbé Joseph Lachance bénissait le mariage assisté de Louis Burns et Joseph Laplante cousins de la mariée, servants de messe.

La mariée entrait au bras de son père. Elle était accompagnée comme filles d'honneur par Mlles Denise Régimbald, soeur de la mariée, et Juliette Ethier, nièce du marié. MM. Roméo Ethier et Rock Régimbald étaient garçons d'honneur.

Les nombreux invités étaient placés par MM. Paul St-Arnaud et Gérard Ethier.

Soeur St-Philippe touchait l'orgue et quelques cantiques furent chantés par Mmes Roger Laplante et Léo Garneau.

La réception eut lieu au club Mocombo et plusieurs se rendirent pour le souper chez les parents de la mariée. M. Lucien St-Arnaud était maître de cérémonie et M. le curé Lachance présenta la santé aux mariés. Après un voyage à Banff et Jasper les nouveaux époux résideront à Edmonton.

En visite chez M. et Mme F. Apchen, dimanche dernier, M. et Mme François Gauthier parents de Mme Apchen et M. et Mme Arthur Raby tous de Marcellin, Sask. Sa jeune soeur Madeleine passe les vacances d'été à Vimy.

M. et Mme Roy Stack et leurs enfants passaient quelques jours chez M. et Mme François Landry.

M. Phélippe Gagné visitait sa fille, Mme R. Bourque, récemment.

M. Léo-Paul Parent est en convalescence chez ses parents après avoir subit une opération pour l'appendicite.

M. et Mme Emile Bernard et leur petit garçon passent quelques jours à Jasper.

Plusieurs dames se sont rendus à Morinville, pour assister à l'assemblée régionale des Dames de Ste-Anne.

La semaine dernière M. le curé se rendait à St-Paul pour conduire les jeunes garçons au camp. Les jeunes étaient Louis Burns, Raymond Gagné et Léo Provençal. Cette semaine est le tour des filles. Irène Gagné et Denise Sabourin y sont allées.

Vendredi le 19 juillet avait lieu une veillée shower pour M. Louis Sabourin et Mlle Laurette Comeau dont le mariage aura lieu bientôt.

M. et Mme Wilfrid Bisson accompagnés de M. et Mme Georges Cartier de Falher, en voyage d'agrément en Colombie Canadienne. M. et Mme Bisson rencontrèrent leur fille Louisa étudiante garde-malade à l'hôpital de St-Paul et ramenèrent avec eux leur autre fille, Mlle Jacqueline qui enseignait à Langley.

Mlle Evelyne Bisson qui faisait du service social au Fort-Norman dans les Territoires du Nord passa quelques heures dans sa famille puis retourna à Edmonton afin de suivre des cours d'été.

Aussi Mlle Gisèle Beaudoin est à faire un cours d'été et enseignera en septembre.

A ces deux étudiantes nous leur souhaitons du succès.

Mlle Jacqueline Bisson en voyage d'affaires à Edmonton, dernièrement.

M. et Mme Paul Lemay, accompagnés de Mme Anna Lemay et Mme Alma Dubuc, de Maillardville, C.C., à Guy, Végreville, Bonnyville et Saint-Edouard, pour visiter tous leurs parents et amis.

Par la même occasion, M. et Mme Paul Lemay et M. et Mme Léopold Lafleur se rendirent dans l'Est, à Rouyn et à Montréal, visiter de proches parents gravement malades.

Gravement malade à l'hôpital, Mlle Pauline Boivin, d'une pneumonie.

Mlles Lucienne Lambert, Lorraine Gagné, Annette Dancause et Rollande Bastien passèrent une semaine de vacances à Grouard.

MM. Joseph et Adolphe Lemay de Maillardville, C.C., en promenade de trois Semaines à Guy.

On extrait du charbon des mines de la Nouvelle-Ecosse depuis plus de deux siècles.

Des commandes originales, à Vancouver



Mme Ama Diebolt, de Vancouver, trouve sans cesse du nouveau dans son métier d'importatrice. Voici que maintenant on lui commande des burros, ces ânes mexicains. C'est pendant la dernière guerre qu'elle a ouvert boutique et sa spécialité est d'acheter au loin des produits hors de l'ordinaire, mais une commande de burros dépasse ses rêves les plus extravagants. Elle en a tout de même trouvé un premier, pour un gérant de banque désireux de surprendre sa femme. Peu après, on lui en commandait cinquante autres destinés pour la plupart à devenir le passe-temps d'enfants riches. Le burro n'a guère plus de 40 pouces de haut et est reconnu pour sa patience.

LE 14 JUILLET FETE A EDMONTON

Environ 150 personnes se réunissaient récemment dans l'Auditorium du Temple Maçonnique pour fêter le "14 juillet". Mme S. Holgate, Mlle Blanche Bernier et Mlle P. Crévolin recevaient les invités à l'entrée.

La salle toute décorée pour la circonstance par M. Albert Lablanquie offrait un aspect tout à fait coquet et accueillant aux couples qui prenaient place autour des tables. Plusieurs aviateurs Français du centre d'aviation de Penhold rehaussaient la soirée de leur présence.

Dès le coup de 9h.30 l'orchestre entama les premières notes de nos valses et tangos de France, et les couples se mirent à tourbillonner joyeusement. Au fur et à mesure que la soirée avançait les tours de valses s'accéléraient grâce au petit vin blanc toujours à l'honneur. Pendant l'entr'acte, Mme Wm Philion aidée de Mme Crévolin servit un petit goûter, puis on procéda au tirage de la bouteille de Champagne qui fut gagnée par M. Robert Salley qui s'empressa d'en faire déguster à tous ses amis.

Aux petites heures du matin, après avoir chanté "La Marseillaise" les amis se quittèrent ravis de leur soirée et avec l'espoir d'un "au revoir" pour le 14 juillet prochain.

Le traditionnel balais a maintenant un rival dépourvu de crins. A la place, cet accessoire domestique moderne est doté d'un tampon en mousse de vinyle, tenu en place dans du polythène moulé. Poussière et saleté adhèrent au tampon de vinyle, plutôt que de voler dans l'air et se déposer de nouveau sur le plancher et les meubles.

Trois familles ont été grandement honorées

De grandes célébrations ont souligné un triple événement au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, le 14 juillet: le 3e pèlerinage annuel de la Fédération des sociétés St-Jean-Baptiste du Québec coincidait avec le ralliement des familles nombreuses et le rassemblement tricentenaire des Tremblay de tout le continent.

S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, et primat de l'Eglise canadienne, remit à trois familles, particulièrement méritantes, une réplique de la statue couronnée de Notre-Dame du Cap: une première à la famille de M. et Mme Fabien Bahl de l'Avenir, comté de Drummond, venue avec ses 19 enfants vivants à ce ralliement des familles nombreuses; la statue dédiée à la famille représentée qui compte le plus de vocations sacerdotales ou religieuses, alla à la famille de Mgr Victor Tremblay dont 4 frères sont prêtres, un Oblat, le R.P. Laurent Tremblay, un Rédemptoriste, provincial en Indochine, et deux séculiers, et deux soeurs religieuses cloîtrées.

La 3e statue fut méritée par la famille Arthur Lavigne, de Cadillac, Abitibi-Est, qui franchit la plus grande distance, soit 465 milles pour assister à ce dimanche de la famille, au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine.

Les grès, utilisé dans la fabrication des meules au Canada, est trouvé sur la côte de la Baie des Chaleurs.

* * *

Le poteau du totem Kwakiutl, récemment installé au parc Thunderbird à Victoria, a été tiré d'un arbre de 160 pieds et est le plus haut du Canada.

Réunion des professeurs bilingues de l'Alberta

Dimanche prochain, le 28 juillet, réunion plénière des professeurs bilingues de l'Alberta, au Collège St-Jean.

Cette réunion commencera à 1h.30 de l'après-midi. On y discutera le programme de religion et de français pour la prochaine année scolaire. On y tiendra aussi l'élection des membres du nouvel exécutif. Tous les professeurs religieux comme laïques sont cordialement invités à être présents à cette réunion.

N'OUBLIEZ pas la date: dimanche le 28 juillet au Collège St-Jean, à 1h.30 de l'après-midi.

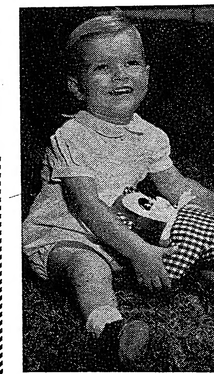
LEGAL

M. l'abbé Guy Carrière, en vacances chez ses parents à Legal, a remplacé M. le curé, dimanche dernier. M. le curé revenait, dimanche soir, d'un voyage au camp d'Action catholique à St-Vincent pour y retourner conduire d'autres jeunes, mercredi prochain, et pour visiter ses parents à St-Vincent.

Mercredi le 17 juillet le R.P. Proulx, o.m.i., curé de Slave Lake, était ici pour présider aux funérailles de sa paroisienne, Mme Alice Lamarche, décédée à l'hôpital Général d'Edmonton le 15 juillet dernier, des suites d'une longue maladie; M. le curé et M. l'abbé Guy Carrière assistaient le R.P. Proulx à la messe des funérailles. Les prières eurent lieu la veille des funérailles au salon Connely-McKinley. Mme Alice Lamarche, née Alice Martel à Gladstone, Michigan. Après son mariage avec M. Ernest Lamarche, elle travailla comme bien d'autres bonnes mères de famille à la fondation d'un foyer béni de plusieurs enfants dont les survivants sont 5 garçons et 3 filles. Elle laisse aussi dans le deuil son époux, aussi 4 frères, et une quantité de petits-enfants. Les porteurs pour la messe des funérailles furent M. Léo Carrière, M. Malchior Carrière, M. O. Carrière, de Vimy, M. Léo Régimbald, M. Hervé Régimbald et M. Jean Régimbald. L'enterrement eut lieu dans le cimetière local où la famille s'est réservé un lot. Les membres de la famille remercient tous les parents de leurs condoléances et offrandes de messes.

A l'occasion du ralliement des Dames de Ste-Anne du district tenue lundi dernier à Morinville une délégation de plus de vingt membres de la congrégation local y prirent part. Le chapelain diocésain, le R.P. Chalifoux, de St-Vincent y chanta la grand'messe et y prononça une instruction qui saura éveiller chez nos membres une plus grande et réelle dévotion envers leur patronne.

Nous vous rappelons que M. le curé sera absent du 24 juillet au 1er août, mais sera de retour à temps pour les exercices du premier vendredi du mois d'août.



MA POUPEE ET MOI — Ce bambin vêtu d'un élégant costume à brodé de nid d'abeilles, exécuté à la main, est bien sage et silencieux. Sa barbotteuse à petit col Claudine et manches bouffantes, est à la fois jolie et pratique. Elle est en tissu à mélange d'acétate qui se lave facilement et sèche comme par magie. Offerte en teintes pastelles, elle résiste à des années d'usage.

L'industrie des jouets au Canada, qui a fait d'immenses progrès depuis la deuxième Guerre mondiale, est devenue une industrie dont la production annuelle atteint une valeur de $40,000,000.

SEMAINE INTERNATIONALE DE CULTURE RELIGIEUSE

Madrid. (CCC) — La 7e semaine internationale de culture religieuse se tiendra à Tarragone (Espagne) du 1er au 9 août. Cette manifestation, organisée par les Equipes internationales de Renaissance chrétienne, aura pour thème: "La formation professionnelle du point de vue de la théologie".

Les Nouvelles équipes internationales, ont tenu à Arezzo, du 24 au 28 avril derniers leur congrès annuel des délégations de France, Italie, Allemagne, Belgique, Hollande, Luxembourg, Autriche et Suisse y assistaient.

Environ 95 pour cent de l'acier canadien est fabriqué dans des hauts-fournaux à ciel ouvert.

CLUNY

En visite à Cluny en ces dernières semaines étaient: M. et Mme E. Gourdine, leur fille, Monique, accompagnée de son époux et petit garçon, d'Edmonton; M. et Mme Léo Bienvenu et famille de Montréal; M. et Mme M. Chartrand, de Thérien; M. et Mme L. Prevost et famille, de Wanham; M. Emile Giguère, de Vancouver; Mme René Portelance et famille, de Tangente, ainsi que M. et Mme Portelance et famille, de Calgary.

De Vancouver venaient M. et Mme Jos. Simard ainsi que Mme Ray Fairbourn et ses trois enfants. Mme S. Ries et ses enfants visitaient chez ses parents M. et Mme L. Gordon et beau-frère M. et Mme P. Ries. M. et Mme Maurice Dubois et famille, de Calgary en visite chez Willie Dubois.

M. George Moersch un ancien de la place mourait durant son sommeil, vendredi. Ses funérailles auront lieu mercredi. Le défunt laisse une fille et un fils adoptif.

Nous aurions encore besoin de bonnes pluies car beaucoup de grain sèche.

Notre père curé, le R.P. L. Bossé, nous reviendra mardi, après sa retraite à St-Albert. Durant son absence le R.P. Poulin nous disait la messe.

BEAUMONT

Roland, fils de M. et Mme André Fontaine, est patient à l'hôpital depuis quelque temps.

Jean, fils de M. et Mme Jean Hermary, était conduit d'urgence à l'hôpital, la semaine dernière.

Le profit de la fête champêtre fut de $523.16. — Merci pour votre encouragement.

La famille R. Babin quittera la paroisse pour habiter à Fort Smith, où M. Babin, professeur d'école enseignera à cet endroit.

Le Père Hermann Morin, o.m.i., remercie bien sincèrement les paroissiens de Beaumont de la générosité qu'ils ont manifestée en faveur des missions de Bolivie.

ST-JOACHIM

Mlle Gilberte Baril, fille de M. et Mme Gérard Baril, partira demain pour la Province de Québec où elle fera son entrée dans la communauté des Soeurs Dominicaines Missionnaires Adoratrices de Beauport. Nous lui souhaitons de persévérer dans le choix de sa vocation.

M. le Dr et Mme Ayotte, de San Francisco, étaient dernièrement de passage à Edmonton.

M. et Mme Adélard Ouimet, de St-Boniface, Man., passent quelques semaines chez M. et Mme Doucet.

M. le Juge et Mme E. Gariépy sont de retour d'un voyage dans la Province de Québec.

Mlles Monique et Micheline Bédard ont passé quelques jours à North Battleford, Sask.

M. et Mme Léo Ayotte, leur famille, ainsi que M. O. Nobert, passent deux semaines de vacances à Jasper.

M. et Mme Rosario Provost sont de retour de la Province de Québec où ils ont assisté à l'ordination sacerdotale de l'un de leurs neveux. M. Provost a aussi visité six de ses soeurs qui sont religieuses.

Mme André Morin et ses enfants sont en visite à Bonnyville pour quelques semaines.

M. et Mme Laurent Morin et leurs filles ont passé quelques jours à Jasper.

M. Théo Beaudoin est actuellement en visite chez son fils à Seattle.

C'est avec regret que nous apprenons le décès de M. J.-D. Noël, de Winnipeg, survenu dimanche, à l'âge de 82 ans.

Ayant demeuré pendant plusieurs années à Edmonton et appartenu à la paroisse St-Joachim, les anciens ont gardé de la famille Noël le meilleur souvenir. Il laisse dans le deuil son épouse, deux filles Alice et Thérèse, trois garçons: Lucien et d'Auteuil de Montréal et Paul d'Edmonton, à qui nous offrons nos plus vives condoléances.

Sincères sympathies à Mmes Rodberg et Royal à l'occasion du décès de leur soeur, Mme Savoie (Prince) survenu dans la Province de Québec.

Pendant les vacances des Miliciennes du Rosaire, le service à la cuisine du presbytère Saint-Joachim et de la Maison provinciale des Oblats fut assuré par Mme Ernest Gamache et Mlle Emilie Ayotte (pendant deux semaines) et par Mme Lemoine et Mlle Marie Lamothe (pendant quelques jours).

Mlle Madeleine Barry est patiente à l'hôpital Général et M. Jos. St-Martin à la Miséricorde.

Une fille est née à M. et Mme Jacques Leclair et a reçu au baptême les noms de Denise-Anita-Marie. Parrain et marraine: W. et Anita Leclair.

M. et Mme A. Hadley font part de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de M.-Judith-Cynthia. Parrain et marraine: M. et Mme P. Jubinville.

M. Bernard Kéroack est parti, mardi, pour Vancouver où il a accepté une position.

Avant d'employer un pinceau pour la première fois, passez un peigne dans les soies. Ceci enlève les soies détachées, inévitables même chez les pinceaux de première qualité.

* * *

Le revenu ouvrier canadien a atteint un nouveau sommet en 1955 alors qu'il s'est établi à $12,861,000,000.

La Relève albertaine

Comité provincial

Holà, les amis de la Relève! Vous êtes toujours contents d'être en vacances? J'en suis certain, car, quand on déborde de vitalité, de gaieté comme nous la jeunesse, on ne peut être morose. Tout de même, vous n'avez pas oublié la bonne lecture; et même, j'espère que vous avez eu un petit peu d'initiative pour organiser avec vos amis une petite bibliothèque de livres français.

Cette semaine je vous présente un interview avec une interressée de la Relève. Vous trouverez en lisant ces quelques lignes qu'il y a des livres français pour tous les goûts.

On causait, on causait... Et, tout bonnement je lui demande: "Tu aimes les livres français, toi?" Sans prendre le temps de souffler elle me répondit: "Bien sûr, que je les aime. C'est en lisant ces milles et un volumes écrits en français que je passe mes plus agréables heures". Et à moi de la questionner de nouveau: "Mais pourquoi les aimes-tu?" — "Parce que en lisant ces livres j'ai retrouvé mon âme française. Vois-tu, tous ces auteurs font partie comme toi et moi d'une grande et noble race, une race qui malgré des obstacles innombrables a su grandir et se former une culture bien à elle. En lisant entre les lignes écrites par ces compatriotes écrivains on y trouve que l'auteur ressent en écrivant son oeuvre une fierté parce qu'il appartient à une si noble race. Et moi, qui suis Canadienne française je ne peux que ressentir cette même fierté, ce même lien qui nous unit tous, Français et Canadiens français. Tiens, quand je lis une oeuvre de Mgr Camille Roy ou de Antoine Gérin-Lajoie ou d'Octave Crémazie ou encore de Adolphe Routhier, je sens mon âme tellement gonflée de fierté patriotique que je voudrais monter sur le plus haut pignon du monde et crier aux quatre vents: "Je suis Canadienne française. J'appartiens à la plus belle race du monde".

Combien d'heures ai-je passées à lire et à relire tous ces livres! Avec Raoul de Navery j'ai eu horreur de la pauvreté, des vices, des crimes, des taudis de Paris. Avec Pierre l'Ermite et Berthe Bernage j'ai compris que le vrai bonheur on le trouve en faisant celui des autres. Et René Bazin, lui, m'a révélé la grandeur d'âme d'hommes célèbres. En lisant des romans d'aventures j'ai monté avec Hillary la cime du mont Everest; je me suis perdu avec des explorateurs dans les jungles d'Afrique; j'ai monté et remonté l'Amazone dans une petite barque chargée de quelques provisions et d'hommes atteints de maladie équatoriale; j'ai lutté contre un brouillard de neige dans l'immence pays de glace près du pôle nord; j'ai été captive des pirates; j'ai fait naufrage sur une île inconnue; j'ai navigué sur toutes les mers du monde; j'ai visité tous les pays du globe.

Et combien d'autres auteurs m'ont transportée dans le monde mystérieux de la littérature."

Voilà, vous êtes persuadés que les livres français sont des plus intéressants? Tant mieux, et au plus tôt trouvez-vous un volume sain à votre goût que vous lirez avec un réel plaisir.

A bientôt!

Roger Lafleur



L'ALLURE D'UNE ELFE — La robe dont toute petite fille rêve à dix ans, est en frais taffetas de fantaisie, en Acétate Chemcell. Un jupon gongle la jupe ample. Le grand col rose ajoute une note de coquetterie. Le tissu allie une apparence élégante à ses qualités de solidité. Il résiste au froissement. Un ourlet généreux permet de porter la robe pendant plusieurs années.

La mine de fer Wabana sur la petite île Bell sur la côte est de Terre-Neuve est la plus vaste mine de fer souterraine du monde.

GIROUXVILLE

M. Léo-Paul Fontaine de notre paroisse vient d'épouser Denise Brault de Lacolle, P. Québec.

Le mariage fut célébré à N.-D. du Mont-Carmel, P.Q., (ville de Lacolle). On sait que le jeune Fontaine fait partie de la Police Montée depuis plusieurs années. — Félicitations.

M. Gilles Boileau, démographe au service de la Société Canadienne d'Etablissement Rural, à Montréal, visite actuellement notre région. Il organise une enquête au recensement de notre population et de nos valeurs françaises dans la région de Rivière-la-Paix. M. Boileau doit retourner en France en septembre prochain pour y poursuivre ses études à l'Université de Bordeaux. Il est bienvenu parmi nous et nous lui souhaitons plein succès.

M. Théodore Rémillard fait un séjour à l'hôpital pour achever de triompher d'une maladie qui l'avait rudement terrassé.

Mme Roméo Marceau se trouve dangereusement malade à l'hôpital de Mc Lennan. Une paralysie presque totale l'a clouée sur un lit. Faisons des voeux et des prières pour sa guérison.

Egalement à l'hôpital, Mme Georges Henley pour une opération.

Notre Père Curé a été absent une semaine. Il a prêché le grand Pèlerinage Saint-Laurent en Saskatchewan le 16 juillet devant une foule de 5,000 personnes composée de plusieurs nationalités.

M. et Mme Bert Cunningham ont fait un séjour à Prince-Georges, Colombie.

M. Gérard Barrisel, frère de Mme Zotique Tremblay a séjourné ici quelques jours.

Mlle Hélène Néron est revenue d'Edmonton après deux semaines de vacances bien méritées.

Mme Horace Deslauriers a passé la semaine chez ses enfants à McLennan.

UNE MASCOTTE TEMPORAIRE



L'étudiante Sheila McCullough n'est guère peureuse. Elle garde le sourire même si ce boa constrictor a cinq pieds de longueur. Mais il paraît qu'il est trop jeune pour être dangereux. Ce reptile est la mascotte de l'Université McMaster, à Hamilton, Ontario. Il faudra s'en défaire dans quelques mois, cependant, car en atteignant sa maturité il pourra évidemment devenir une menace publique. Pour l'instant, il n'est pas venimeux, non plus.

Elles peuvent faire des heureux



(Photo Central Press Canadian)

Ces jeunes filles rendront leurs maris heureux, car elles excellent dans la préparation de desserts succulents, et leur spécialité est la tarte aux cerises. Elles ont récemment participé à un concours national, à Toronto, et c'est Bette Tillman, à droite, de Churchill, Ontario, qui a remporté le championnat. Mais Mlle Odette Bouillé, à gauche, de Montréal, la suivait de près aux points. Mlle Tillman prendra maintenant part à un concours pour le championnat nord-américain, à Chicago.

Congrès de l'ACELF (13 au 16 août) . . .

(suite de la page 1)

soirée que le Conseil de Vie française en Amérique présentera la médaille de la Langue française à M. l'abbé Henri Garnier, ancien curé de Lamoureux. Encore ici, le grand public est invité et l'entrée est gratuite.

Mercredi 14 août

Dès 9h.30 a.m., les délégués se réuniront en séance plénière à la Salle des Promotions de l'Université. Le Président d'honneur sera Son Exc. Mgr Henri Routhier, et le Président actif sera M. Roland Vinette, secrétaire du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec.

A midi, à l'hôtel Macdonald, la Compagnie Imperial Oil sera l'hôte des délégués à un diner gracieusement offert à la femme pionnière de l'Alberta. Mme la Sénatrice Marianna Jodoin sera la présidente d'honneur et Madame Valérie Boulanger sera la présidente active. Ce diner est appelé le diner des Dames, non pas que les Dames y sont seules invitées; mais les Dames y recevront les hommages des Messieurs.

L'on en profitera pour honorer d'une façon particulière

— La Rév. Soeur Marie-Alphonse, a.s.v., doyenne des religieuses;

— Mme Phydime Joly, de Saint-Paul, dont les descendants vivants se chiffrent à 284;

— Mme Maxime Desrosiers, doyenne des mères de famille, née en Alberta;

— Mme Jean-Baptiste Dolhagary, doyenne des Institutrices, née en Alberta;

— Mme Arthur Cantin, doyenne des infirmières, née en Alberta.

Au cours de l'après-midi, les délégués se diviseront en 4 commissions pour étudier en commun 4 aspects différents de l'éducation du sens social.

Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger arrivera à 4h.20 p.m., à l'aéroport d'Edmonton, où il sera accueilli par les autorités religieuses de l'Archidiocèse et par les officiels du Congrès. A 5 heures, se déroulera la cérémonie de la réception liturgique de Son Eminence à la cathédrale Saint-Joseph. Le grand public est invité à se rendre tant à l'aéroport qu'à la cathédrale.

De leur côté, les congressistes quitteront la ville vers 4h.30 pour se rendre à Saint-Albert où un souper champêtre leur sera servi. Les compatriotes qui voudront se joindre à eux seront les bienvenus, mais ils devront apporter leur propre souper, genre pique-nique.

A 8h. p.m., Son Eminence accompagné de sa suite arrivera à St-Albert. Une couronne de fleurs sera déposée au pied du monument du Père Lacombe par le R.P. Clément Cormier, c.s.c., président de l'ACELF, et Son Eminence prononcera une brève allocution.

Un concert en plein air et un feu de joie avec participation des Indiens d'Hobbema suivront et le tout sera couronné par le chant de l'Avé Maria à la grotte de Lourdes.

Jeudi 14 août

A l'occasion de la fête de l'Assomption, Son Eminence célébrera le Saint-Sacrifice de la messe à la paroisse de l'Immaculée-Conception, à 8h. a.m. Les fidèles y sont invités.

Tout au cours de la journée, les séances d'études se poursuivront à l'Edifice des Arts de l'Université.

Le midi, Son Honneur le maire William Hawrelak, maire d'Edmonton, sera l'hôte de Son Eminence le cardinal Léger et d'un groupe de personnalités de la Ville.

A 6h.30 p.m., le chapelet sera récité sur les ondes de CHFA par Son Eminence le Cardinal lui-même, accompagné de quelques représentants de la famille Joly.

Le grand banquet du Congrès sera servi à l'hôtel Macdonald où les congressistes seront les invités du Gouvernement de l'Alberta. L'orateur principal sera alors Son Eminence le Cardinal Léger. Prendront également la parole: Me André-Mivide Déchêne, C.D., président de l'ACFA et président du comité d'organisation du Congrès; l'Honorable R. D. Jorgenson, Ministre du Bien-être de l'Alberta; Son Excellence Mgr J. H. MacDonald, Archevêque d'Edmonton; l'Honorable Léon Balcer, Solliciteur général et représentant officiel du Très Honorable Diefenbaker, premier ministre du Canada; l'Honorable Yves Prévost, Secrétaire de la Province de Québec; l'Honorable Louis-Pierre Cécile, Ministre du Bien-Etre dans le gouvernement de l'Ontario; le R.P. Clément Cormier, c.s.c., président de l'ACELF; et le Dr Robert Gauthier, directeur de l'Enseignement français en Ontario.

Vendredi 16 août

Morinville, avec Son Excellence Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., en tête, reçoit Son Eminence le Cardinal Léger au nom de tous les fidèles du diocèse de Saint-Paul. Son Eminence y célèbre la messe à laquelle tous les fidèles sont invités.

De nouveau, assemblée à 9h.30, les délégués reçoivent les rapports du Comité d'administration de l'ACELF et élisent l'Exécutif pour la prochaine année.

Le diner est gracieusement offert par Son Exc. Mgr J. H. MacDonald, Archevêque d'Edmonton, à Son Eminence et aux membres du Clergé.

Puis le Congrès se clôture officiellement par une séance universitaire au cours de laquelle le Chancelier de l'Université présentera un Doctorat Honorifique en Loi, à Son Eminence le Cardinal Léger.

Le soir, à 7 heures, les délégués qui le désirent pourront visiter la ville en autobus spéciaux.

Comme on peut le voir par cet aperçu du programme, ce Congrès de l'ACELF, le premier qu'une Association d'envergure nationale tient à Edmonton, promet à la fois d'être très intéressant et très instructif. Il devrait de plus contribuer largement à mieux faire connaître et mieux apprécier la culture française. Voilà pourquoi nous demandons à tous les Canadiens-français de l'Alberta de s'y intéresser; à tous ceux qui le peuvent de contribuer à son succès en y prenant une part active.

Si vous ne vous servez de bicarbonate de soude qu'en faisant la cuisine, eh bien vous vous privez d'une aide domestique précieuse. Le soda, comme on le nomme communément, s'acquitte de maintes besognes ménagères comme le nettoyage du réfrigérateur, le polissage de l'argenterie, du cristal, de la bijouterie, ainsi que du nettoyage des taches de graisse et d'aliments sur la porcelaine du poêle.

* * *

L'industrie manufacturière emploie un ouvrier canadien sur quatre, et l'agriculture en emploie un sur sept.

* * *

Le transport aérien des marchandises gagne en popularité. Le volume des marchandises transportées en 1955 a atteint 222,224,000 livres, soit le double du volume de 1954.

Venez saluer

M. et Mme Cyrille Thibault

à l'occasion de leur 50e anniversaire de mariage mardi le trente juillet mil neuf cent cinquante-sept

Messe à quatre heures p.m. en l'église de Tangent, Alberta.

Réception à neuf heures et trente minutes à la salle de l'A.A.T.

Les Perspectives économiques du Canada

Le 17 juin 1955, le gouvernement fédéral confiait à une commission royale le mandat de procéder à une étude générale sur les possibilités de l'économie canadienne au cours du prochain quart de siècle et lui demandait de renseigner la population du pays sur certains problèmes qu'il y a lieu de prévoir. Elle devait, en particulier, analyser "l'expansion de la puissance productive, l'accroissement et la répartition de la population, la direction et la nature de notre commerce intérieur et extérieur, les progrès réalisés dans les conditions de vie et les exigences croissantes du capital industriel et social". Dix-huit mois plus tard, soit le 10 janvier dernier, le rapport préliminaire de la commission Gordon, document de plus de 140 pages, était déposé au Parlement. Au cours de son enquête, la commission s'assura le concours d'un groupe d'experts recrutés surtout parmi les fonctionnaires et les professeurs d'université. L'imprimeur de la Reine a déjà commencé de publier les études spéciales entreprises sur 33 sujets divers. Ajoutons que des particuliers ou des sociétés ont soumis 330 mémoires à la commission, lors de ses audiences publiques ou dans d'autres circonstances.

D'aucuns mettent en doute l'efficacité des commissions royales. On estime en certains milieux que c'est là une façon élégante pour un gouvernement de se tirer de situations délicates auxquelles il hésite à apporter des solutions immédiates. Elles n'en sont pas moins utiles, car elles permettent de souligner devant l'opinion publique l'importance de problèmes d'une portée nationale et elles l'invitent souvent à examiner des questions qui intéressent l'ensemble de la population. Il est vrai que leurs recommandations n'ont pas un caractère impératif et que le législateur tarde parfois à en tenir compte. Quoi qu'il en soit, la commission Gordon prévoit que l'état de prospérité que nous connaissons présentement se maintiendra pendant plusieurs années encore, et elle montre les perspectives brillantes que présente le Canada. Dans une économie plus ou moins orientée, les anticipations servent parfois à préparer l'avenir.

Le rapport Gordon n'est qu'un exposé sommaire et préliminaire : aussi est-il encore trop tôt pour en apprécier les conclusions. Il vaut mieux attendre la publication du rapport définitif et de toutes les études annexes, qui paraîtront d'ici la fin de l'année. Nous connaîtrons alors plus en détail les observations de la commission et les hypothèses sur lesquelles elle fonde ses prévisions. En effet, les commissaires se proposent d'étudier beaucoup plus à fond les diverses tendances qu'ils ont relevées. Ils passeront en revue les raisons et les difficultés qui ralentissent le progrès économique dans certaines régions du pays. Ils commenteront aussi la tendance probable de la balance de nos comptes internationaux.

Dans le rapport qui vient d'être soumis, on ne fait que signaler les problèmes. On mentionne bien quelques solutions concrètes, mais elles sont loin de s'appuyer sur des raisons concluantes. D'ailleurs, les commissaires ne se font pas d'illusions sur la pérennité des statistiques qu'ils présentent. Dans l'introduction, ils déclarent eux-mêmes qu'"afin de bien étayer les diverses propositions d'ordre politique que nous entendons formuler, nous incluons dans le présent rapport certaines de nos principales prévisions statistiques. Nous soulignons, toutefois, la nécessité de les consulter avec prudence. Tout ce qu'on peut affirmer avec certitude en cette matière, c'est que les événements pourraient bien donner tort à nos prévisions, du moins en partie". Même si celles-ci devaient être revisées à l'occasion, "elles pourraient se révéler précieuses en inspirant les mesures à prendre pour régler les problèmes en perspective".

HYPOTHESES NECESSAIRES ....

Les commissionnaires basent leurs prévisions sur certaines hypothèses d'ordre général, sans lesquelles, du reste, ils n'auraient probablement pas soumis de rapport. Ils écartent tout d'abord l'éventualité d'une guerre atomique, mais n'entrevoient pas pour autant une réduction de budget de la Défense nationale. Ils n'envisagent pas non plus le retour d'une crise majeure et d'une période de chômage massif et prolongé, comme celles des années 30. L'activité industrielle connaîtra sans doute des hauts et des bas; mais, selon la plupart des économistes contemporains, les gouvernements seraient maintenant en mesure d'influencer la marche de l'économie de façon à prévenir un sérieux ralentissement des affaires, grâce à la politique fiscale et monétaire et à un contrôle plus serré des dépenses publiques et du crédit. Le rapport reconnaît que notre prospérité restera liée en grande partie à celle des Etats-Unis.

En dernière hypothèse, la commission ne prévoit pas que le rôle de l'Etat doive être notablement modifié. Tout en se déclarant opposée à l'étatisme, elle estime qu'en plusieurs domaines l'intervention du pouvoir public pourrait s'avérer utile. C'est sans doute là le sujet qui domine les préoccupations de la commission. Dans le rapport final, les commissaires se proposent d'examiner plus longuement le rôle de l'Etat quant au maintien de l'emploi à un haut niveau. Le gouvernement n'est pas directement responsable de la prospérité ou de la dépression, mais il lui incombe de créer un climat favorable à l'expansion économique, tout en laissant à l'initiative privée la plus grande liberté d'action. Cette liberté se traduira par l'existence d'un état de concurrence où chaque Canadien, par son esprit d'entreprise et ses capacités, aura la possibilité de s'assurer une part plus large du revenu national. L'Etat n'en devra pas moins veiller à ce que le grand nombre puisse participer à la prospérité du pays.

On a reproché, à tort, à la commission d'avoir passé sous silence le rôle limité, mais efficace, de l'Etat en vue de régler le fonctionnement de l'économie. Les commissaires reconnaissent que les attributions des gouvernements sont appelées à s'étendre à mesure que la société se développe, dussent les citoyens payer plus d'impôts. Les municipalités surtout verront leurs responsabilités s'alourdir, par suite de l'accroissement de la population et des progrès de l'urbanisation. Pour faire face à ces dépenses additionnelles, la commission recommande aux municipalités de recourir davantage à l'emprunt, d'augmenter leurs revenus ordinaires en majorant soit l'évaluation, soit le taux de l'impôt foncier, et d'abandonner aux provinces certains services comme par exemple, les hôpitaux. Ce serait là une solution partielle, de l'avis de ceux qui s'inquiètent du fait que, depuis 1937, les revenus fédéraux ont décuplé alors que ceux des municipalités ont à peine triplé. Sans doute, Ottawa est responsable de la Défense nationale qui, avec le service de la dette, absorbe la moitié du budget; mais il conserve un quasi-monopole fiscal qui étend son autorité à des domaines dont d'aucuns prétendent qu'ils devraient normalement ressortir aux provinces.

LES GRANDES LIGNES DU RAPPORT

Le rapport de la commission présente sous de souriantes couleurs l'avenir immédiat du Canada. Il ne manque pas d'optimisme dans ses prévisions. Il entrevoit que le pays connaîtra pendant les vingt-cinq prochaines années un essor semblable à celui qui dure depuis la fin de la guerre. Il fait toutefois une restriction quant aux provinces de l'Atlantique. La commission se préoccupe de leur situation et suggère que le pouvoir fédéral leur vienne généreusement en aide parce que le revenu personnel et familial y est inférieur à celui des autres provinces.

Le rapport préliminaire se divise en quatre parties. La première contient des prévisions pour le prochain quart de siècle quant à l'accroissement et à la répartition de la production et du revenu. Les commissaires examinent ensuite, tour à tour, l'industrie primaire (agriculture, pêche, forêts, mines, ressources énergétiques), l'industrie manufacturière secondaire, la politique commerciale et les transports. La troisième partie traite des besoins et des sources éventuels de capitaux, de la répercussion des placements étrangers et des difficultés particulières aux municipalités en matière de financement. Enfin, le rapport touche diverses questions qui intéressent l'équilibre de l'économie nationale, comme la situation défavorable des provinces de l'Atlantique, l'immigration et les besoins de main-d'oeuvre spécialisée.

La commission, qui fut nommée à une époque où le mouvement des affaires avait quelque peu ralenti, fait connaître ses conclusions en période d'inflation. Pourtant, on ne trouve dans le rapport préliminaire aucune mention des difficultés que présente une hausse artificielle des prix. Un récent rapport du Département du Travail de Washington indique que, depuis dix ans, les salaires qui, aux Etats-Unis, constituent en moyenne 56 pour cent des prix de revient, ont augmenté de 61 pour cent, alors que la productivité des travailleurs ne s'est accrue que de 28 pour cent. La tendance n'est probablement pas très différente au Canada. Les demandes des syndicats ouvriers que n'accompagne pas un relèvement de la productivité sont sans aucun doute un facteur d'inflation. On ne saurait prétendre que seule la politique fiscale et monétaire puisse résoudre ce problème. Il importerait que le gouvernement lui-même réduise ses frais, car, même s'il accuse un excédent, son budget reste inflationniste, d'autant plus que les dépenses publiques sont en grande partie improductives.

CROISSANCE DE LA POPULATION

Les commissaires prévoient que la population canadienne atteindra 26,650,000 en 1980, en comparaison de 15,575,000 en 1955. Cette augmentation tiendra à plusieurs causes. Ils s'attendent que le taux de mortalité continuera de diminuer, surtout celui de la mortalité infantile. Le taux de natalité restera élevé si, selon les pronostics de la commission, les femmes continuent de se marier tôt, si les foyers sans enfant sont moins nombreux et si la moyenne des enfants dans les petites familles augmente. Au cours des prochaines années, l'immigration nette serait de 50,000 à 100,000, soit une moyenne de 75,000 par an. Les progrès de la mécanisation exigeront sans doute que l'immigration soit de plus en plus qualitative. Ajoutons que la croissance de la population est intimement liée à la situation économique générale, et, en particulier, à l'état de l'emploi.

Quant à la main-d'oeuvre, on prévoit que le nombre de personnes âgées de 14 ans et plus, qui sont employées ou qui cherchent du travail, touchera 9,935,000 en 1980, alors qu'en 1955 il n'était que de 5,555,000. La proportion des femmes pourvues d'emploi devrait continuer d'augmenter, tandis que tendra à diminuer celle des groupes de moins de 14 ans et de plus de 65 ans. Si nous analysons la répartition de la main-d'oeuvre dans les divers secteurs de l'économie, il est à prévoir que la porportion restera la même dans l'industrie extractive (6 pour cent), dans l'industrie manufacturière (5 pour cent) et secondaire (20 pour cent) et dans l'industrie de la construction (7 pour cent). Il y aura baisse de 15 à 7 pour cent quant à la main-d'oeuvre agricole. Le pourcentage du secteur tertiaire se relèvera de 47 à 55: il comprend l'ensemble des services se rattachant aux gouvernements, aux transports et communications, au commerce et à la finance. Cette progression tiendra à l'expansion de l'économie résultant d'un apport plus considérable de population, du relèvement du niveau de vie, de l'industrialisation et de l'urbanisation. Celle-ci continuera de sa développer: en 1980, près de 80 pour cent de la population (62 en 1951) habiteront dans les régions métropolitaines et dans les ville et villages de plus de mille âmes, la proportion des gens qui seront établis dans les régions métropolitaines et urbaines de plus de 100,000 âmes touchera 56 pour cent, alors qu'en 1951 elle n'était que de 36 pour cent.

PRODUCTION ET PRODUCTIVITE

Parmi les facteurs qui conditionnent la productivité, il faut mentionner: a) la proportion de la main-d'oeuvre en chômage qui, d'après les commissaires, ne dépasserait pas 3 pour cent; b) la moyenne d'heures de travail par semaine: le nombre d'heures-homme diminuerait de 55.3 à 43.75 dans l'agriculture et de 41.3 à 34.3 dans les autres entreprises; c) surtout la production par heure-homme: dans l'agriculture, elle augmenterait à un taux moyen de 3 pour cent jusqu'en 1970 pour revenir à 2.5 pour cent de 1970 à 1980; la progression, dans les autres entreprises, serait le 2.5 a 3.25 pour cent. Il faut difficile de prévoir le taux d'accroissement de la productivité. Ce taux dépend de l'apport de techniques et de capitaux nouveaux, de l'habileté et du rendement des travailleurs, ainsi que de la compétence des chefs d'entreprise. D'après la commission Gordon, en 1980 la production nationale brute toucherait 76 milliards en dollars de 1955, alors qu'elle était de $25,500 millions, pourvu que l'immigration atteigne en moyenne 75,000 sujets par année et que l'augmentation de la productivité soit de l'ordre de 2,875 pour cent. En comparaison de son revenu actuel et après paiement des impôts, le Canadien aurait alors un revenu moyen plus élevé des deux tiers. Les salaires eux-mêmes devraient s'accroître de 75 pour cent. La hausse des salaires a été jusqu'ici plus rapide que celle de la productivité. Les commissaires signalent, en passant, que les revenus des particuliers sont, dans une proportion de 25 pour cent environ, moins élevés au Canada qu'aux Etats-Unis: ils prévoient que cette différence s'atténuera sans toutofois disparaître complètement. L'immensité de notre territoire et l'exiguïté de notre marché nous imposent des frais de production plus considérables.

L'importance relative des divers secteurs de l'économie nationale variera quelque peu. Le rapport prévoit une baisse de 13 à 6 pour cent de la part de l'agriculture dans la production totale et une hausse de 10 à 15 pour cent quant à l'industrie extractive (mines, forêts, pêche et énergie hydroélectrique). La part de l'industrie manufacturière primaire, qui transforme les ressources naturelles en produits industriels surtout pour l'exportation, restera à 7 pour cent, tandis que celle de l'industrie manufacturière secondaire passera de 22 à 25; celle-ci fabrique des produits finis, surtout pour la consommation nationale, à l'aide de matières premières canadiennes ou étrangères. Nos industries de transformation subissent la double concurrence des salaires moins élevés qu'on paie en Europe et en Asie et des prix de revient moindres des Etats-Unis, qui disposent d'un vaste marché. Le rendement réel par heure-homme dans l'industrie secondaire est du reste inférieur de 35 à 40 pour cent au Canada. D'ici 1980, les progrès les plus marqués seraient réalisés dans l'industrie extractive et dans l'industrie manufacturière secondaire. La part de la construction se maintiendrait à 7 pour cent, celle des services passerait de 10 à 8 et celle des transports et communications, du commerce et de la finance, de 31 à 32.

Abordant le problème du commerce extérieur, la commission constate que notre situation est en grande partie subordonnée à celle de plusieurs pays étrangers. Elle ne croit pas qu'une réduction tarifaire générale serait avantageuse. Elle suggère cependant une simplification de notre tarif et même une révision complète. Il faudrait, en particulier, un personnel spécialisé chargé de dépister le dumping et d'examiner en détail les méthodes d'évaluation douanière. D'autre part, le rapport Gordon prévoit qu'une part plus considérable de nos exportations se dirigera vers les Etats-Unis et que l'importance relative de nos échanges diminuera dans l'ensemble de l'économie.

(Banque Canadienne Nationale)



OEIL DE BOIS

Qui d'entre vous n'a pas encore entendu, sur les ondes de CHFA, la fameuse chanson "Sur l'perron", interprétée par Dominique Michel ?

...Une merveilleuse petite mélodie qui a rappelé bien des souvenirs à plusieurs montréalais. A ceux-là dont les vacances, par exemple, se situaient "sur l'perron", où la perspective s'arrêtait de "l'autre côté des rails des tramways"...

Camille Andréa, l'auteur de "Sur l'perron", peut être citée en exemple... qui nous démontre que souvent l'impossible devient réalité avec un soupçon de persévérance et trois gouttes de courage !

Je lisais, par exemple, dans "La Semaine à Radio-Canada", édition du 21 juillet dernier :

"Camille Andréa, qui a remporté le deuxième prix du Concours de la Chanson canadienne, en février 1957, avec sa savoureuse composition intitulée "Sur l'perron" écrit des chansons depuis environ dix-sept ans. C'est un besoin chez elle que de traduire en paroles et en musique les sentiments et les pensées qui l'habitent.

Elle s'amusa tout d'abord à composer oralement des chansons qu'elle se chantait à elle-même. Puis sa mère, musicienne, l'encouragea à les écrire.

Après avoir fait faire ce travail par des musiciens, Camille Andréa se mit à étudier la musique et le fit elle-même.

Jusqu'à 1945 ou 1946, elle composa des chansons et tenta sans beaucoup de succès, malheureusement, de les faire connaître.

Elle s'est alors découragée et pendant quatre années, elle n'écrivit, officiellement, aucune chanson. En fait, elle ne pouvait à ce moment voir un bout de papier sans y griffonner quelques **rimes...**

Puis la chance commença à lui sourire. Son "Rendez-vous à Montréal" servit de trame musicale à un film sur la métropole du Canada.

Survint le Concours de la Chanson canadienne. "Si ça ne marche pas là, ça marchera jamais", se dit Camille Andréa; "c'est la chance des autres canadiens; les compagnies de disques vont enfin s'y intéresser..."

"Et depuis le Concours de la Chanson Canadienne, poursuit Camille Andréa, je me tiens le pied dans la porte pour qu'elle ne se referme pas. J'ai un devoir à remplir envers la chanson canadienne et les chansonniers, c'est que le public ne les oublie pas. Il y a place au Canada pour autant de chansonniers qu'on en pourra produire. Il en faut de tous les genres".

Camille Andréa en viendra un jour à chanter des oeuvres d'autres chansonniers. En attendant, son succès ne la grise pas outre mesure. Elle garde les deux pieds sur la terre, se réjouit plus des succès des autres que des siens et encourage tout le monde.

Depuis le Concours, elle a écrit une cinquantaine de chansons. Elle en a cinquante autres sur le métier, dont une trentaine en anglais... et elle travaille sur des chansons des premières années..."

Qu'est-ce que vous en pensez? Une bonne petite recette pour réussir, pas vrai ?...

Et je vous laisse réfléchir, jusqu'à la prochaine !

L'Oeil de Bois

VARIETES

"Il n'est pas sans danger, pour la foi communiste, d'écouter la musique, un soir d'été, dans un parc". Ainsi la Pravda met-elle ses lecteurs en garde contre les amateurs de jazz qui font entendre leurs "oeuvres dépravées", à la fraîche, dans les jardins de la capitale soviétique. "Les beaux jours, conclut le journal sont excellents pour faire de la propagande; mais c'est à notre avantage qu'il faut les exploiter". M. Khrouchtchev connaît la musique...

* * *

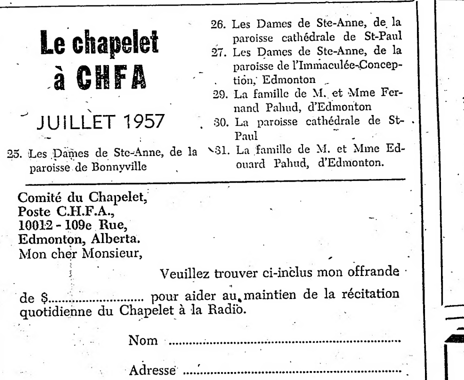
Chaque matin, avant d'enseigner à ses élèves les premiers rudiments de grammaire, Mlle Dolly Fitzgerald, institutrice à Buffalo, apprend à Dick Grandt (7 ans) à monter les escaliers. Fils de Cow-Boy, né et élevé dans un ranch, il n'avait jamais vu d'escalier avant de venir en ville.

* * *

Le gardien-chef d'une prison brésilienne vit l'autre jour un moine plein d'onction entrer dans son bureau. Après avoir donné sa bénédiction au fonctionnaire il se dirigea d'un pas ferme vers la sortie. Mais le soir, en procédant à l'appel, il manquait un détenu dans la maison d'arrêt.

* * *

Mme Ellen Parker vient de demander le divorce d'avec son mari pour mauvais traitement. Elle a déclaré au juge qu'il lui avait lancé à la tête, au cours d'une scène: un appareil de radio, une cuvette d'eau bouillante, une caméra, une cireuse électrique et une table de chevet.



Le chapelet à CHFA

JUILLET 1957

25. Les Dames de Ste-Anne, de la paroisse de Bonnyville
26. Les Dames de Ste-Anne, de la paroisse cathédrale de St-Paul
27. Les Dames de Ste-Anne, de la paroisse de l'Immaculée-Conception, Edmonton
29. La famille de M. et Mme Fernand Pahud, d'Edmonton
30. La paroisse cathédrale de St-Paul
31. La famille de M. et Mme Edouard Pahud, d'Edmonton.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $..................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

ETRANGES COMPAGNONS DE JEU



A Scarboro, Ontario, la petite Velda Armstrong, âgée de 13 ans, a deux animaux favoris qui attirent la curiosité : un renard et un chien courant qui précisément se spécialise dans la chasse au renard, mais tous deux jouent ensemble la plupart du temps. Le renard a été capturé quand ses parents ont été tués lors d'un raid dans un poulailler. Il est si bien apprivoisé que Velda l'amène avec elle en promenade. On se demande, cependant si en vieillissant il ne retrouvera pas les instincts déprédateurs de sa race.

LA MENAGERIE JOYEUSE — par Walt Disney

"Il a les cornes comme ça parce qu'il posait trop de questions quand il était petit !"

Un test

ETES-VOUS UN MARI DELICAT?

1 — Lorsque votre femme fait cuire la soupe d'une main et change le bébé de l'autre, vous abstenez-vous de lui demander de vous apporter une serviette propre ?

2 — Lorsque votre moitié transporte le bébé et le panier à linge en haut de l'escalier, vous préoccupez-vous de lui ouvrir la porte ?

3 — Quand votre garçon se cherche quelques sous pour dépenser, le prévenez-vous de ne pas prendre plus de 0.25 dans le porte-monnaie de sa mère ?

4 — Quand le bébé, éveillé par la faim, crie à fendre l'âme au beau milieu de la nuit, murmurez-vous à l'oreille de votre femme, histoire de rendre hommage à son habileté : "Tu fais mieux d'y aller, mon chou; elle aime toujours mieux que ce soit toi qui lui donne la bouteille" ?

5 — Avant d'aller faire un tour en ville un bon samedi, est-ce que vous adressez aux enfants des conseils de ce genre : "Bon, les enfants, pas de boue sur les planchers quand maman les aura lavés; vous savez que je n'aimerai pas la voir vous disputer à mon retour" ?

— Quand votre adolescent veut vous parler d'homme à homme au sujet du mystère de la vie, lui suggérez-vous modestement, louant par la même occasion les aptitudes intellectuelles de votre épouse : "Tu fais mieux d'en parler à ta mère; elle vient de lire le rapport Kinsey" ?

J'ai adapté ces questions d'après une lettre d'un lecteur à une revue américaine.

Tout père de famille qui répond OUI à ces questions est un maitre éducateur d'une galanterie hors-pair ! Mais avant de bomber le torse sous le coup de la fierté, demandez à votre femme ce qu'elle en pense !

R.V.
(Jeunesse Rurale)



LA RUEE DE L'URANIUM



Dans trois ans, Elliott Lake sera une ville de 30,000 habitantts, la plupart intéressés aux mines d'uranium de la région de Blind River. Mais actuellement, les abords de ces mines rappellent la ruée vers l'or du Klondyke. La confusion règne dans cette agglomération de quelque 10,000 personnes installées rudimentairement en quelques mois. Des centaines d'autres arrivent chaque jour. Comme il y a des femmes dans cette ville naissante, Mme Isabel Capillo a eu la bonne idée d'ouvrir un salon de coiffure dans sa remorque. Ses voisins immédiats sont un médecin et un dentiste, qui vivent également dans des remorques.



L'école pose évidemment un gros problème à la nouvelle population d'Elliott Lake. Pour le moment, les classes se font par équipes, si l'on peut dire, et des autobus sont à la disposition des enfants, car les distances sont parfois assez considérables. Les autorités s'inquiètent vivement d'une épidémie possible, car le système d'égout est encore inexistant dans la région.

Le quatorze juillet est symbolique pour les Français

Les visions du quatorze juillet sont multiples. Le touriste qui parcourt une région française ce jour-là, parfois la veille ou le lendemain, aperçoit dans les villes, petites villes ou villages, des spectacles analogues: guirlandes au travers des rues; drapeaux tricolores autour des monuments publics; ici et là, quelques cérémonies où les personnalités officielles suivies ou précédées de la musique locale, après avoir fait un tour dans les rues, prononcent un discours; le soir enfin, et quasiment toute la nuit, un bal populaire, le plus souvent sur la place principale. Dans les grandes villes, la matinée a été occupée par un défilé militaire et il est de règle qu'à Paris, le défilé prenne une grande ampleur. A l'étranger, enfin, les ambassades sont ouvertes et les Français y accourent souvent de plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde.

A quoi bon cette description? dira le lecteur. Chaque nation, grande ou petite, fête de la même façon, ses anniversaires traditionnels. Partout les villages dansent, les villes regardent passer les régiments, les ambassades reçoivent, et tous les citoyens s'amusent le jour de la fête nationale.

Cependant, la quatorze juillet n'est pas une fête nationale comme les autres et, en ces années difficiles où la France connaît de telles traverses, doit faire face à tant de périls, doit tenir tête à tant d'adversaires, il est intéressant, même pour l'homme qui n'est pas français, qui n'a pas de sympathie pour la France, de chercher à comprendre le rayonnement particulier de la fête nationale française — le 14 juillet !

Il faut un instant se reporter aux origines : la prise de la Bastille est un double symbole. Elle représente d'abord, comme une sorte d'image populaire ,la victoire de la liberté sur l'arbitraire et la tyrannie: l'homme persécuté injustement retrouve la paix; l'homme enchainé injustement redevient un honorable citoyen. En même temps, la prise de la Bastille symbolise une ère nouvelle: celle où le gouvernement, pour ne pas devenir arbitraire, doit reposer avant toute chose sur le consentement populaire. Le peuple, composé d'hommes libres et égaux, désigne ceux qui auront la charge de le commander.

Nous sourions aujourd'hui de l'aimable mythologie qui a accompagné l'avènement d'une ère nouvelle. Nous savons par expérience que les instincts humains et les passions collectives détruisent la liberté et la paix aussi sûrement, aussi brutalement que la volonté d'un souverain de droit divin. Peu d'années après la prise de la Bastille, la Révolution sombrait dans une très sanglante tyrannie et depuis, de toutes parts, et à toute époque, nous savons que de faux prophètes peuvent faire de l'aspiration à la liberté et du suffrage universel. Nous avons aussi connu la tragique évolution du mot "nation". Les Parisiens qui prirent la Bastille envisageaient, selon la doctrine du temps, une sorte de nation universelle: quiconque était homme,étant libre parce qu'il était homme, participait au gouvernement de cette nation. De nos jours, le mot "nation" prend parfois un tout autre sens: une communauté fermée, parfois raciste et fanatique, et l'appel à des mécaniques électorales cache mal le mépris des libertés essentielles.

C'est justement ces amères déceptions qui rendent plus attirant le symbole du quatorze juillet. Une foule enflammée de justice brise les chaînes de tous les esclavages et veut établir un gouvernement, formé des meilleurs, librement élus, dont le seul souci sera celui de la paix et de la liberté. Pour des millions de Français, le quatorze juillet demeure cet idéal et des millions d'étrangers comprenant la leçon d'égalité et de tolérance qui s'en dégage, participent avec émotion à la célébration d'une fête nationale qui pourrait être plus aisément qu'aucune autre, une fête internationale.

Michel Debre, sénateur



Le Secrétaire recevra à son bureau DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées à son nom et portant l'indication de leur teneur, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'est), le 6 août 1957, à l'égard du contrat no 18/57/BW — pont de la rivière Vermilion, mille 25.9, route de Banff à Windermere, Parc national Kootenay (C.-B.).

Un "avis préalable d'adjudication" a déjà paru le 23 octobre 1956.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux respectifs du directeur, Division de la route transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de MM. J. G. Linton, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, édifice fédéral, Banff (Alb.), J. E. Savage, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alb), J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, 705 - 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.), A. Stewart, Division de la route transcanadienne, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.) et de la Division de la route transcanadienne,. 721, édifice public, Calgary (Alb.).

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles on aura annexé une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations tel qu'il est spécifié à la formule de soumission, et qu'on aura préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère conformément aux stipulations énoncées sur les dites formules.

Les bureaux précités fourniront au nom du Ministère les plans et devis des travaux sur réception d'un dépôt de $50 sous forme de chèque bancaire VISE ou de mandat-poste à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Le soumissionnaire rentrera en possession de son dépôt dès qu'il aura renvoyé les plans et devis en bon état pourvu que ce ne soit pas plus d'un mois après la date établie pour la réception des soumissions. Si le soumissionnaire ne renvoie pas les plans à temps, son dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement la plus basse ou aucune autre soumission.

ROBERT FORTIER,
Chef des services administratifs et Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 10 juillet 1957.

SAINT-VINCENT

M. Charles Dargis a été victime d'un accident d'auto. En plus d'une fracture de la machoire inférieure, il a subi de nombreuses lacérations à la figure.

M. Aurèle Leclair a changé de maison avec son gendre et a fait transporter cette maison à St-Paul où il demeurera avec sa famille dorénavant.

Mme Alfred St-Arnault a fait déménager l'ancienne de Rolland St-Arnault à Saint-Paul également.

L'ancienne école de St-Vincent doit aussi prendre le bord de St-Paul. Tout s'en va vers la petite ville voisine, mais il paraît qu'on va laisser les quarts de section ici.

M. Noël Hébert a été engagé comme commis de notre magasin coopératif.

Mlle Claire Hébert est retournée prendre ses études de garde-malade à Végreville, après avoir passé un mois de vacances dans sa famille.

M. Dolor Brousseau est à se bâtir une maison.

M. et Mme Rolland Gratton sont à faire un beau voyage dans l'Est.

M. Georges Tardif et sa soeur Mlle Louise Tardif sont arrivée de Montréal pour demeurer à St-Vincent.

Ephé Mérides

PICARDVILLE

Nous avons eu un pique-nique organisé par les fermiers unis. Plusieurs fermiers de Vimy et de Busby sont venus. Ils ont eu des cours d'enfants, une "merry go round" pour les petits, et les jeunes ont joué une partie de balle contre Vimy et ont gagné 5-7.

Les fermiers sont ramassé des équipes et ils ont joué une bonne partie. Sans doute il y en aura plusieurs qui vont avoir du trouble à se redresser pour plusieurs jours.

Nous avons eu une assemblée spéciale, des Dames de Ste-Anne pour voir quelle femme pourrait aller au ralliement à Morinville pour les femmes chrétiennes.

Les mains de Géraldine Hamming, actrice de la TV américaine, sont assurées pour la coquette somme de 100,000 dollars auprès des Lloyds de Londres. Ces mains n'ont rien de particulier; mais quand elles apparaissent sur l'écran pour présenter un nouveau produit, elles font la conquête de toutes les ménagères américaines.

EGG LAKE

M. et Mme Albert Huppie eurent le plaisir d'avoir la visite de la soeur de M. Huppie, de Winterburn, qu'ils n'avaient pas vue depuis plusieurs années. Ils eurent aussi la visite de leur fills et son mari, Amédée Duperron, et leur garçon, Brian, de Drayton Valley, pour une fin de semaine.

Mme L.-G. Amiot fit le voyage à Edmonton pour assister à la convention des maîtres de poste, les 11, 12 et 13 juin derniers. Elle se rendit ensuite à Three Hills visiter sa fille et beau-fils M. et Mme Al. Selinger et leur nouveau bébé.

M. et Mme James Rudiger et leur fillette Linda firent aussi le voyage à Edmonton, dernièrement.

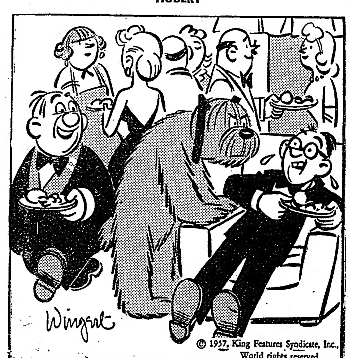
Quelques visiteurs pour la grande fin de semaine du 1er juillet, furent chez M. Ernest Paré, M. et Mme Alex Rowland et leur famille.

M. et Mme Robert Olson passèrent la fin de semaine à visiter chez des amis.

M. Pete Pszysizny et ses 2 fils firent aussi le voyage de Drayton Valley où ils travaillent pour passer la fin de semaine avec leur famille.

Les récoltes regardent assez bien. Nous avons eu de la pluie en temps.

HUBERT



"C'est donc drôle ! Pataud est fâché parce que M. le Maire a son assiette !"

GUY

Un beau crucifix de onze pieds de hauteur vient d'être placé au-dessus de l'autel de notre église. C'est le crucifix commémorant le 25e anniversaire de notre jeune paroisse. Un nouveau chemin de croix fabriqué chez Petrucci et Carli de Montréal sera installé sur les murs de notre église et nous enseignera la voie du sacrifice et de la vraie vie. On peut dire que la majorité des fidèles de Guy contribua à l'achat de ces articles de piété et d'édification.

Quelques mots maintenant pour compléter les nouvelles au sujet de notre fête du jubilé d'argent qui eut lieu à Guy le 16 juin dernier. Le fait que Son Exc. Mgr H. Routhier,o.m.i., notre bien-aimé évêque a bien voulu se joindre à nous et y chanter une messe pontificale ajoute une importance toute spéciale à cette fête. Plusieurs autres membres du clergé avaient voulu être aussi présents; nommons: le R.P. L. Beuglef, o.m.i., économe vicarial; M. l'abbé M. Boisvert, curé de Tangente; le R.P. Lafontaine, curé de Falher; les R.P. J. Forget, B. Frigon, et A. Bugeaud du Collège N.-D. de Falher.

Le banquet fut servi à 210 personnes dans la salle du pensionnat N.-D. de Fatima. M. Léo Lagacé, était maitre de cérémonies. Son Excellence et notre Père Curé y adressèrent la parole. L'après-midi se passa bien vite à cause des jeux et amusements de toutes sortes. Plusieurs belles parties de balle au camp furent jouées. Le soir plusieurs beaux numéros de chant, de musique et de pièces dramatiques donnés par les enfants de l'école furent chaudement applaudis par la foule.

Le clou de la soirée consistait dans le couronnement de la Reine du Jubilé; ce devait être celle des trois candidates qui avait vendu le plus de billets pour notre tirage. Mlle Elizabeth Tokarz fut proclamée et couronnée Reine séance tenante. Les deux autres candidates: Mlle L. Pelletier et Mlle P. Major firent aussi excellentes figures. Nos candidates peuvent être fières du beau résultat de leur travail.

Puis ce fut le tirage des billets gagnants: Le 1er prix $100.00 fut gagné par Mlle Lise Blais de Donnelly; le 2e prix de $50.00 fut remporté par M. Raymond Lessard de Guy; finalement le 3e prix de $25.00 était réservé à Mme Rosaire Gagnon de Donnelly. Nos félicitations à la Reine du Jubilé et aux Heureux gagnants ! Grâces aux recettes de cette fête du jubilé d'argent nous espérons avoir bientôt un plancher et des bancs tout neufs dans notre église de Saint-Guy.

Guy de la Paix

Belle fête oblate à Delmas

L'église paroissiale de Delmas fut le théâtre d'une cérémonie bien touchante, en ce matin du 16 juillet, fête de N.-D. du Mont Carmel.

En effet pour la première fois dans l'histoire de la paroisse il y eut en ce jour une Oblation perpétuelle.

Un enfant de la paroisse, Omer Lafrance, qui fait partie du personnel du collège St-Jean, à Edmonton, prononçait ses voeux perpétuels de religion, et devenait pour la vie un Frère coadjuteur, Oblat de Marie-Immaculée.

A 10 heures, au son des trois cloches, un bon nombre de paroissiens se réunirent à l'église, bien décorée pour la circonstance. Le Frère Lafrance prit place dans le sanctuaire sur un prie-Dieu tapissé de rouge. C'est lui en effet qui était le héros de la fête, puisque, en ce jour, il se consacrait à Dieu pour toujours par les trois voeux de religion: pauvreté, chasteté et obéissance.

La Messe fut célébrée par son frère, le R.P. Daniel Lafrance, o.m.i., de Bonnyville, Alberta. Dans son allocution, après l'Evangile, d'une voix émue et entrecoupée de sanglots, il félicita son frère de sa générosité et de son esprit de sacrifice qui le portait à s'immoler à Dieu et à tout quitter ici bas, pour la grande et noble cause de l'apostolat. Prenant pour texte ces paroles de l'Evangile : "Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as, puis viens et suis-moi", il fit un tableau saisissant de la vie du Frère Oblat, qui, comme le bon saint Joseph, s'occupe surtout des travaux matériels, afin de laisser au prêtre plus de temps pour le ministère des âmes. Sa vie est une vie humble et cachée, toute faite d'abnégation et de dévouement, mais combien précieuse et méritoire aux yeux de Dieu.

Le prédicateur souhaite à son jeune frère d'être un fidèle imitateur du frère Antoine, auquel il a succédé au collège St-Jean.

Au jubé de l'orgue, le R.P. Lavallée, de Wasca, chanta de sa voix riche et vibrante, le beau cantique d'oblation: "Sacrifice d'amour", qui se chante dans toutes les fêtes de famille oblates.

La messe était servie par deux jeunes Frères Oblats, venus d'Edmonton pour la circonstance, pendant que le R.P. Thibault, ancien supérieur du Frère Lafrance au Collège St-Jean, assistait le nouveau profès. L'orgue était touché par Mlle Gravel et aux voix des chantres de la paroisse se mêlaient les voix des RR. PP. LeBris, Tétreault et Marcotte, venus de North Battleford et de Battleford pour rehausser de leur présence et de leurs chants l'éclat de la cérémonie.

Après la messe un banquet intime fut servi dans la demeure de M. et Mme Raymond Richard, oncle et tante du nouveau profès. Autour d'une table bien décorée et abondamment garnie, prirent place les membres du clergé, et les membres des deux familles Richard et Lafrance.

Puisse cette belle fête d'oblation trouver écho dans les coeurs des jeunes gens de Delmas et susciter de nombreux imitateurs du jeune Frère Lafrance.

J. Bidault, o.m.i.

Dans l'Etat de New-York, les voitures qui ont plus de huit ans ont été déclarées dangereuses. Elles ne circuleront plus sans autorisation spéciale.

Solution du problème de la page 3

O	C	T	O	S	Y	L	L	A	B	E
B	L	O	C	■	A	I	E	U	L	E
S	O	I	■	P	O	■	S	■	E	T
C	U	T	I	C	U	L	E	■	T	I
U	T	■	■	B	R	I	S	E	■	O
R	E	N	E	■	T	E	■	T	I	N
E	R	I	N	E	■	S	O	I	N	■
M	■	Z	■	■	E	S	■	O	C	■
E	T	E	■	P	■	E	C	L	A	T
N	E	R	V	E	R	■	R	E	■	E
T	■	E	A	U	■	M	U	R	E	T

Texte de l'encyclique sur le centenaire de Lourdes

Cité du Vatican. — Voici le texte intégral de la lettre encyclique adressée par le souverain pontife Pie XII aux cardinaux, archevêques et évêques de France à l'occasion du premier centenaire des apparitions de la très Ste Vierge à Lourdes :

"Le pèlerinage de Lourdes, que nous avons eu la joie d'accomplir en allant présider, au nom de notre prédécesseur Pie XI, les fêtes eucharistiques et mariales de la clôture du jubilé de sa Rédemption, a laissé en notre âme de profonds et doux souvenirs. Aussi, nous est-il particulièrement agréable d'apprendre que, sur l'initiative de l'évêque de Tarbes et Lourdes, la Cité mariale s'apprête à célébrer avec éclat le centenaire des apparitions de la Vierge immaculée dans la grotte de Massabielle, et qu'un comité international a même été constitué à cet effet sous la présidence de l'éminentissime cardinal Eugène Tisserant, doyen du sacré collège.

Avec vous, chers fils et vénérables frères, nous tenons à remercier Dieu pour l'insigne faveur faite à votre patrie et pour tant de grâces répandues depuis un siècle sur la multitude des pèlerins. Nous voulons également convier tous nos fils à renouveler, en cette année jubilaire, leur piété confiante et généreuse envers celle qui, selon le mot de saint Pie X, daigna établir à Lourdes "le siège de son immense bonté" (lettre du 12 juillet 1914: A.A.S. XI, 1914, P. 376)

Hommages permanent à Marie

Toute terre chrétienne est une terre mariale, et il n'est pas de peuple racheté du sang du Christ, qui n'aime à proclamer Marie sa mère et sa patronne. Cette vérité prend toutefois un relief saisissant quand on évoque l'histoire de la France. Le culte de la mère de Dieu remonte aux origines de son évangélisation et parmi les plus anciens sanctuaires marials, Chartres attire encore les pèlerins en grand nombre et des milliers de jeunes. Le moyen âge, qui, avec saint Bernard notamment, chanta la gloire de Marie et célébra ses mystères, vit l'admirable efflorescence de vos cathédrales dédiées à Notre-Dame : Le Puy, Reims, Amiens, Paris et tant d'autres. Cette gloire de l'Immaculée, elles l'annoncent de loin par leurs flèches élancées, elles la font resplendir dans la pure lumière de leurs vitraux et l'harmonieuse beauté de leurs statues, elles attestent surtout la foi d'un peuple se haussant au-dessus de lui-même dans un élan magnifique pour dresser dans le ciel de France l'hommage permanent de sa piété mariale.

Litanies à la Vierge

Dans les villes et les campagnes, au sommet des collines ou dominant la mer, les sanctuaires consacrés à Marie, humbles chapelles ou splendides basiliques couvrirent peu à peu le pays de leur ombre tutélaire. Princes et pasteurs, fidèles innombrables y sont accourus au long des siècles vers la Vierge sainte, qu'ils saluèrent des titres les plus expressifs de leur confiance ou de leur gratitude. Ici l'on invoque Notre-Dame de miséricorde, de toute aide ou de bon secours. Là le pèlerin se réfugie, de pitié ou de consolation. Ailleurs, sa prière monte vers Notre-Dame de lumière, de paix, de joie ou d'espérance, ou encore il implore Notre-Dame des vertus, des miracles ou des victoires. Admirable litanie de vocables, dont l'énumération jamais achevée raconte de province en province, les bienfaits que la Mère de Dieu répandit au cours des âges sur la terre de France.

Siècle des prédilections mariales

Le XIXe siècle devait pourtant, après la tourmente révolutionnaire, être à bien des titres le siècle des prédilections mariales. Pour ne citer qu'un fait, qui ne connaît aujourd'hui la "médaille miraculeuse"? révélée, au coeur même de la capitale française, à une humble fille de saint Vincent de Paul que nous eûmes la joie d'inscrire au catalogue des saints, cette médaille frappée à l'effigie de "Marie conçue sans péché" a répandu en tous lieux ses prodiges spirituels et matériels.

Et quelques années plus tard, du 11 février au 16 juillet 1858, il plaisait à la bienheureuse Vierge Marie, par une faveur nouvelle, de se manifester sur la terre pyrénéenne à une enfant pieuse et pure, issue d'une famille chrétienne, laborieuse dans sa pauvreté.

"Elle vient à Bernadette, disions-nous jadis, elle en fais sa confidente, la collaboratrice, l'instrument de sa maternelle tendresse et de la miséricordieuse toute-puissance de son Fils, pour restaurer le monde dans le Christ par une nouvelle et incomparable effusion de la Rédemption" (discours du 28 avril 1935 à Lourdes: Eug. card. Pacelli discorsi et panegirice 2 a ed. Vaticano, 1956, p. 435).

Pureté du témoignape de Bernadette

Les événements qui se déroulèrent alors à Lourdes, et dont on mesure mieux aujourd'hui les proportions spirituelles, vous sont bien connus. Vous savez, chers fils et vénérables frères, dans quelles conditions étonnantes, malgré railleries, doutes et oppositions, la voix de cette enfant, messagère de l'Immaculée-Conception s'est imposée au monde. Vous savez la fermeté et la pureté du témoignage, éprouvé avec sagesse par l'autorité épiscopale et sanctionné par elle dès 1862.

Déjà les foules étaient accourues et elles n'ont pas cessé de déferler vers la grotte des apparitions à la source miraculeuse, dans le sanctuaire élevé à la demande de Marie. C'est l'émouvant cortège des humbles des malades et des affligés, c'est l'imposant pèlerinage de milliers de fidèles d'un diocèse ou d'une nation. C'est la discrète démarche d'une âme inquiète qui cherche la vérité...

"Jamais, disions-nous, en un lieu de la terre, on n'a vu pareil cortège de souffrances, jamais pareil rayonnement de paix, de sérénité et de joie." (ibid. p. 437). Jamais, pourrions-nous ajouter, on ne saura la somme de bienfaits dont le monde est redevable à la Vierge secourable. "O specus felix, decorate divae matris aspectu, Veneranda rupes, unde vitales scatuere pleno gurgite lymphae (fête des Apparitions, hymne des 11 vèpres).

Confirmation de la bouche même de Marie

Ces cent années de culte marial, au surplus, ont en quelque sorte tissé entre le siège de Pierre et le sanctuaire pyrénéen des liens étroits, qu'il nous plaît de reconnaître. La Vierge Marie ellemême n'a-t-elle pas désiré ces rapprochements? "Ce que par son magistère infaillible le Souverain Pontife définissait, la Vierge immaculée mère de Dieu, bénie entre toutes les femmes, voulut, semble-t-il, le confirmer de sa bouche, quand peu après elle se manifesta par une célèbre apparition à la grotte de Massabielle." (décret "de tuto" pour la canonisation de sainte Bernadette, 2 juillet 1933: A.A.S. XXV 1933, p. 377).

Certes la parole infaillible du pontife romain, interprète authentique de la vérité révélée, n'avait besoin d'aucune confirmation céleste pour s'imposer à la foi des fidèles. Mais avec quelle émotion et quelle gratitude le peuple chrétien et ses pasteurs ne recueillirent-ils pas des lèvres de Bernadette cette réponse venue du Ciel: "Je suis l'Immaculée Conception."

Aussi n'est-il pas étonnant que nos prédécesseurs se soient plu à multiplier leurs faveurs envers ce sanctuaire. Dès 1869, Pie IX, de sainte mémoire, se réjouissait de ce que les obstacles suscités contre Lourdes par la malice des hommes aient permis de "manifester avec plus de force et d'évidence la clarté du fait" (lettre du 4 septembre 1869, à Henri Lasserre: archivio secreto Vaticano, ep lat. en 1869, N. CCCLXXXVIII, f. 695).

Dévotion de Léon XIII à l'Immaculée

Et, fort de cette assurance, il comble de bienfaits spirituels l'église nouvellement édifiée et fait couronner la statue de Notre-Dame de Lourdes. Léon XIII, en 1892, accorde l'office propre et la messe de la fête "in apparitione beatae Mariae Virginis immaculatae", que son successeur étendra bientôt à l'Eglise universelle: l'antique appel de l'Ecriture y trouvera désormais une application nouvelle: "Surge, Amica mea, speciosa mea, et veni: columba mea in foraminibus petrae, in caverna maceriae" (cant. 2, graduel de la messe de la fête des Apparitions).

Vers la fin de sa vie, le grand pontife tint à inaugurer et à bénir lui-même la reproduction de la grotte de Massabielle édifiée dans les jardins du Vatican et, à la même époque, sa voix s'élevait vers la Vierge de Lourdes pour une prière ardente et confiante la Vierge mère qui coopéra autrefois par son amour à la naissance des fidèles dans l'Eglise, soit encore maintenant l'instrument et la gardienne de notre salut,... qu'elle rende la tranquillité de la paix aux esprits angoissés, qu'elle hâte enfin, dans la vie privée comme dans la vie publique, le retour à Jésus-Christ" (bref du 8 septembre 1901: Acta Leonis XIII vol. XXI, P. 159-160).

Le culte eucharistique et la prière mariale

Le cinquantenaire de la définition dogmatique de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge offrit à saint Pie X l'occasion d'attester dans un document solennele le lien historique entre cet acte du magistère et l'apparition de Lourdes: "A peine Pie IX avait-il défini de foi catholique que Marie fut dès l'origine exempte de péché, que la Vierge elle-même commençait à opérer à Lourdes des merveilles" (lettres encyclique 'Ad Diem Illum' du 2 février 1904: acta Pie IX, vol. 1 p. 149).

Peu après, il crée le titre épiscopal de Lourdes, le rattache à celui de Tarbes, et signe l'introduction de la cause de béatification de Bernadette. Il était surtout réservé à ce grand pape de l'Eucharistie de souligner et de favoriser l'admirable conjonction qui existe à Lourdes entre le culte eucharistique et la prière mariale: "La piété envers la Mère de Dieu, note-t-il, y fit fleurir une remarquable et ardente piété envers le Christ notre Seigneur" (lettre du 12 juillet 1914: A.A.S. VI, 1914, p. 377). Pouvait-il dailleurs en être autrement?

Tout en Marie nous porte vers son Fils

Tout en Marie nous porte vers son Fils, unique sauveur, en prévision des mérites duquel elle fut immaculée et pleine de grâces. Tout en Marie nous élève à la louange de l'adorable Trinité, et bienheureuse fut Bernadette égrenant son chapelet devant la grotte, qui apprit des lèvres et du regard de la Vierge sainte à rendre gloire au Père, au Fils et à l'Esprit saint.

Aussi, sommes-nous heureux, en ce centenaire de nous associer à cet hommage rendu par saint Pie X : "La gloire unique du sanctuaire de Lourdes réside en ce fait que les peuples y sont de partout attirés par Marie à l'adoration du Christ Jésus dans l'auguste sacrement, en sorte que ce sanctuaire, à la fois centre de culte marial est trône du mystère eucharistique, surpasse, semble-t-il, en gloire tous les autres dans le monde catholique" (bref du 25 avril 1911: arch. brev. ap, Pius X an. 1911, div, lib. IX, pars I,F, 337).

La promesse de Marie à Bernadette

Ce sanctuaire déjà comblé de faveurs, Benoît XV tint à l'enrichir de nouvelles et précieuses indulgences et, si les tragiques circontances de son pontificat ne lui permirent pas de multiplier les actes de sa dévotion, il voulut néanmoins honorer la Cité mariale en accordant à son évêque le privilège du pallium au lieu des apparitions.

Pie XI, qui avait lui-même été pèlerin de Lourdes, poursuivit son oeuvre et eut la joie d'élever sur les autels la privilégiée de la Vierge, devenue sous le voile soeur Marie-Bernard, de la Congrégation de la Charité et de l'Instruction chrétienne. N'authentifiait-il pas pour ainsi dire à son tour la promesse de l'Immaculée à la jeune Bernadette "d'être heureuse non pas en ce monde mais dans l'autre"? Et désormais Nevers, qui s'honore de garder la châsse précieuse, attire en grand nombre les pèlerins de Lourdes, désireux d'apprendre auprès de la sainte à accueillir comme il convient le message de Notre-Dame.

Bientôt l'illustre pontife, qui venait à l'exemple de ses prédécesseurs d'honorer d'une légation des fêtes anniversaires des apparitions, décidait de clôturer le jubilé de la Rédemption à la grotte de Massabielle, là où, selon ses propres termes "la vierge Marie immaculée se montra plusieurs fois à la bienheureuse Bernadette Soubiroux, où avec bonté elle exhorta tous les hommes à la pénitence, en ce lieu même de l'étonnante apparition qu'elle comble de grâces et de prodiges". (Bref du 11 janvier 1933: arch. brev, ap. Pius XI ind. perpet. F. 128).

Un concert unanime de louanges

En vérité, concluait Pie XI, ce sanctuaire "passe maintenant à juste titre pour l'un des principaux sanctuaires marials du monde" ((ibid). A ce concert unanime de louanges, comment n'aurions-nous pas uni notre voix? Nous le fîmes notamment dans notre encyclique "Fulgens Corona", en rappelant à la suite de nos prédécesseurs que "la bienheureuse Vierge Marie elle-même voulut confirmer, semble-t-il, par un prodige la sentence que le vicaire de son divin Fils sur la terre venait de proclamer aux applaudissements de l'Eglise entière" (lettre encyclique "Fulgens Corona" du 8e septembre 1953: A.A.S. XLV, 1953, P. 578) et nous rappelions, à cette occasion, comment les pontifes romains, conscients de l'importance de ce pèlerinage, n'avaient cessé de "l'enrichir de faveurs spirituelles et des bienfaits de leur bienveillance" (ibib).

L'histoire de ces cent années, que nous venons d'évoquer à grands traits, n'est-elle pas, en effet, une constante illustration de cette bienveillance pontificale, dont le dernier acte fut la clôture à Lourdes de l'année centenaire du dogme de l'Immaculée Conception?

Mais à vous, chers fils et vénérables frères, nous aimons rappeler spécialement un document récent, par lequel nous favorisions l'essor d'un apostolat missionnaire dans votre chère patrie. Nous eûmes à coeur d'y évoquer "les mérites singuliers que la France s'est acquis au cours des siècles dans le progrès de la foi catholique" et, à ce titre, "nous tournions notre esprit et notre coeur vers Lourdes où, quatre ans après la définition du dogme, la Vierge immaculée elle-même confirma surnaturellement par des apparitions, des entretiens et des miracles la déclaration du docteur suprême" (Constitution Apost. 'Omnium Ecclesiarum" du 15 août 1954: A.A.S. XLVI, 1954, P. 567).

Aujourd'hui encore, nous nous tournions vers le célèbre sanctuaire qui s'apprête à accueillir sur les rives du Gave la foule des pèlerins du centenaire. Si, depuis un siècle, d'ardentes supplications, publiques et privées, y ont obtenu de Dieu, par l'intercession de Marie, tant de grâces, de guérisons et de conversions, nous avons la ferme confiance qu'en cette année jubilaire Notre-Dame voudra répondre encore avec largesse à l'attente de ses enfants, mais nous avons surtout la conviction qu'elle nous presse de recueillir les leçons spirituelles des apparitions et de nous engager sur la voie qu'elle nous a si clairement tracée.

Echo fidèle du message évangélique

Ces leçons, écho fidèle du message évangélique, font ressortir de façon saisissante le contraste qui oppose les jugements de Dieu à la vaine sagesse de ce monde. Dans une société qui n'a guère conscience des maux qui la rongent, qui voile ses misères et ses injustices sous des dehors prospères, brillants et insouciants, la Vierge Immaculée, que jamais le péché n'affleura, se manifeste à une enfant innocente. Avec une compassion maternelle, elle parcourt du regard ce monde racheté par le sang de son Fils, où hélas le péché fait chaque jour tant de ravages, et, par trois fois, elle lance son pressant appel: "Pénitence, pénitence, pénitence". Des gestes expressifs sont même demandés: "Allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs", et au geste, il faut joindre la supplication: "Vous prierez Dieu pour les pécheurs". Ainsi, comme au temps de Jean-Baptiste, comme au début du ministère de Jésus, la même injonction, forte et rigoureuse" (Matth. 3, 2, 4, 17). Et qui oserait dire que cet appel a la conversion du coeur a, de nos jours, perdu de son actualité?

Mais la mere de Dieu pourrait-elle venir vers ses enfants, si ce n'est en messagère de pardon et d'espérance. Déjà l'eau ruisselle à ses pieds: "Omnes sitientes, venite ad aquas, et haurietis salutem a Domino" (Office de la fête des apparitions, 1er répons du III noct.) A cette source, où Bernadette docile est allée la première boire et se laver, afflueront toutes les misères de l'âme et du corps. "J'y suis allé, je me suis lavé et j'ai vu" (10. 9, 11), pourra répondre, avec l'aveugle de l'Evangile, le pèlerin reconnaissant. Mais, comme pour les foules qui se pressaient autour de Jésus, la guérison des plaies physiques y demeure, en même temps qu'un geste de miséricorde, le signe du pouvoir que le Fils de l'homme a de remettre les péchés (CFR, Marc 2, 10). Auprès de la grotte bénie, la Vierge nous invite, au nom de son divin Fils, à la conversion du coeur et à l'espérance du pardon. L'écouterons-nous?

La vraie grandeur de l'année jubilaire

Dans cette humble réponse de l'homme qui se reconnaît pécheur réside la vraie grandeur de cette année jubilaire. **Quels bienfaits ne serait-on pas en droit d'en attendre pour l'Eglise si chaque pèlerin de Lourdes, et même tout chrétien uni de coeur aux célébrations du** centenaire, réalisait d'abord en luimême cette preuve de sanctification, "non pas en paroles et de langue, mais en actes et en vérité". (10,3,18). Tout l'y invite d'ailleurs, car nulle part peut-être autant qu'à Lourdes on ne se sent à la fois porté à la prière, à l'oubli de soi et à la charité.

A voir le dévouement des brancardiers et la paix sereine des malades, à constater la fraternité qui rassemble dans une même invocation des fidèles de toute origine, à observer la spontanéité de l'entraide et la ferveur sans affection des pèlerins agenouillés devant la grotte, les meilleurs sont saisis par l'attrait d'une vie plus totalement donnée au service de Dieu et de leurs frères, les moins fervents prennent conscience de leur tiédeur et retrouvent le chemin de la prière, les pécheurs plus endurcis et les incrédules eux-mêmes sont souvent touchés par la grâce ou du moins, s'il sont loyaux, ils ne restent pas insensibles au témoignage de cette "multitude de croyants n'ayant qu'un coeur et qu'une âme". (Act. 4, 32).

A elle seule pourtant, cette expérience de quelques brèves journées de pèlerinage ne suffit généralement pas à graver en caractères indélébiles l'appel de Marie à une authentique conversion spirituelle. Aussi, exhortons-nous les pasteurs des diocèses et tous les prêtres à rivaliser de zèle pour que les pèlerinages du centenaire bénéficient d'une préparation, d'une réalisation et surtout de lendemains aussi propices que possible à une action profonde et durable de la grâce. Le retour à une pratique assidue des sacrements, le respect de la morale chrétienne dans toute la vie, l'engagement enfin dans les rangs de l'Action catholique et des diverses oeuvres recommandées par l'Eglise: à ces conditions seulement, n'est-il pas vrai, l'important mouvement de foules prévu à Lourdes pour l'année 1958 portera, selon l'attente même de la Vierge immaculée, les fruits de salut si nécessaires à l'humanité présente.

Renouveau chrétien de la société

Mais, pour primordiable qu'elle soit, la conversion individuelle du pèlerin ne saurait ici suffire. En cette année jubilaire, nous vous exhortons, chers fils et vénérables frères, à susciter parmi les fidèles commis à vos soins un effort collectif de renouveau chrétien de la société, en réponse à l'appel de Marie: "Que les esprits aveugles... soient illuminés par la lumière de la vérité et de la justice, demandait déjà Pie XI lors des fêtes mariales du jubilé de la Rédemption, que ceux qui s'égarent dans l'erreur soient ramenés dans le droit chemin, qu'une juste liberté soit partout accordée à l'Eglise, et qu'une ère de concorde et de vraie prospérité se lève sur tous les peuples" (lettre du 10 janvier 1945: A.A.S. XXVII, P. 7).

Or le monde, qui offre de nos jours tant de justes motifs de fierté et d'espoir, connaît aussi une redoutable tentation de matérialisme, souvent dénoncée par nos prédécesseurs et par nousmême. Ce matérialisme, il n'est pas seulement dans la philosophie condamnée qui préside à la politique et à l'économie d'une portion de l'humanité, il sévit aussi dans l'amour de l'argent, dont les ravages s'amplifient à la mesure des entreprises modernes et qui commande hélas tant de déterminations pesant sur la vie des peuples, il se traduit par le culte du corps, la recherche excessive du confort et la fuite de toute austérité de vie, il pousse au mépris de la vie humaine, de celle même que l'on détruit avant qu'elle ait vu le jour, il est dans la poursuite effrénée du plaisir, qui s'étale sans pudeur et tente même de séduire, par les lectures et les spectacles, des âmes encore pures, il est dans l'insouciance de son frère, dans l'égoïsme qui l'écrase, dans l'injustice qui le prive de ses droits, en un mot dans cette conception de la vie qui règle tout en vue de la seule prospérité matérielle et des satisfactions terrestres. "Mon âme, disait un riche, tu as quantité de biens en réserve pour longtemps: repose-toi, mange, bois, fais la fête. Mais Dieu lui dit: Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme". (Luc, 12, 19-20).

Cri d'alarme de Marie

A une société qui, dans sa vie publique, conteste souvent les droits suprêmes de Dieu, qui voudrait gagner l'univers au prix de son âme et courrait ainsi à sa perte, la Vienge maternelle a lancé comme un cri d'alarme. Attentifs à son appel, que les prêtres osent prêcher à tous sans crainte les grandes vérités du salut. Il n'est de renouveau durable, en effet, que fondé sur des principes infrangibles de la foi et il appartient aux prêtres de former la conscience du peuple chrétien.

De même que l'Immaculée compatissante à nos misères mais clairvoyante sur nos vrais besoins, vient aux hommes pour leur rappeler les démarches essentielles et austères de la conversion religieuses, les ministres de la parole de Dieu doivent, avec une surnaturelle assurance, tracer aux âmes la route étroite qui mène à la vie. Ils le feront sans oublier de quel esprit de douceur et de patience ils se réclament (cfr Luc. 9, "), mais sans rien voiler des exigences évangéliques. A l'école de Marie, ils apprendront à ne vivre que pour donner le Christ au monde mais s'il le faut aussi, a attendre avec foi l'heure de Jésus et à demeurer au pied de la Croix.

Autour de leurs prêtres, les fidèles se doivent de collaborer à cet effort de renouveau. Là ou la Providence l'a placé, qui donc ne peut faire davantage encore pour la cause de Dieu? Notre pensée se tourne d'abord vers la multitude des âmes consacrées, qui se dévouent dans l'Eglise à d'innombrables oeuvres de bien. Leurs voeux de religion les appliquent plus que d'autres à lutter victorieusement, sous l'égide de Marie, contre le déferlement sur le monde des appétits immodérés d'indépendance, de richesse et de jouissance. Aussi à l'appel de l'Immaculée, voudront-elles s'opposer à l'assaut du mal par les armes de la prière et de la pénitence et par des victoires de la charité.

Notre pensée se tourne également vers les familles demeurées fidèles à leur irremplaçable mission dans la société. Qu'elles se consacrent, en cette année jubilaire, au Coeur immaculé de Marie. Cet acte de piété sera pour les époux une aide spirituelle précieuse dans la pratique des devoirs de la chasteté conjugales. Il gardera dans sa pureté l'atmosphère du foyer où grandissent les enfants. Bien plus, il fera de la famille, vivifiée par sa dévotion mariale, une cellule vivante de la génération sociale et de la pénétration apostolique.

Rencontre dans la vérité et la charité

Et certes, au delà du cercle familial, les relations professionnelles et civiques offrent aux chrétiens soucieux de travailler au renouveau de la société un champ d'action considérable. Rassemblés aux pieds de la Vierge, dociles à ses exhortations, ils porteront d'abord sur eux-mêmes un regard exigeant et ils voudront extirper de leur conscience les jugements faux et les réactions égoïstes, craignant le mensonge d'un amour de Dieu qui ne se traduirait pas en amour effectif de leurs frères. Ils chercheront, chrétiens de toutes classes et de toutes nations, à se rencontrer dans la vérité et la charité, à bannir les incompréhensions et les suspicions.

Sans doute, énorme est le poids des structures sociales et des pressions économiques qui pèse sur la bonne volonté des hommes et souvent la paralyse. Mais, s'il est vrai, comme nos prédécesseurs et nous-même l'avons souligné avec insistance, que la question de la paix sociale et politique est d'abord, en l'homme, une question morale, aucune réforme n'est fructueuse, aucun accord n'est stable sans un changement et une purification des coeurs. La Vierge de Lourdes le rappelle à tous en cette année jubilaire.

Les petits, les pauvres et les malades

Et si dans sa sollicitude, Marie se penche avec quelque prédilection vers certains de ses enfants n'est-ce pas, chers fils et vénérables frères, vers les petits, les pauvres et les malades que Jésus a tant aimés? "Venez à moi vous tous qui êtes las et accablés, et je vous soulagerai", semble-t-elle dire avec son divin Fils. Allez à elle vous qu'écrase la misère matérielle, sans défense devant les rigueurs de la vie et l'indifférence des hommes. Allez à elle, vous que frappent les deuils et les épreuves morales.

Allez à elle, chers malades et infirmes qui êtes vraiment reçus et honorés à Lourdes comme les membres souffrants de Notre-Seigneur. Allez à elle et recévez la paix du coeur, la force du devoir quotidien, la joie du sacrifice offert. La Vierge immaculée, qui connaît les cheminements secrets de la grâce dans les âmes et le travail silencieux, sait de quel prix sont aux yeux de Dieu, vos souffrances unies à celles du Sauveur. Elles peuvent grandement concourir, nous n'en doutons pas, à ce renouveau chrétien de la société que nous implorons de Dieu par la puissante intercession de sa mère.

Qu'à la prière des malades, des humbles, de tous les pèlerins de Lourdes, Marie tourne également son regard maternel vers ceux qui demeurent encore hors de l'unique bercail de l'église, pour les rassembler dans l'unité; qu'elle porte son regard sur ceux qui cherchent et qui ont soif de vérité, pour les conduire à la source des eaux vives. Qu'elle parcoure enfin du regard ces continents immenses et ces vastes zones humaines où le Christ est hélas si peu connu, si peu aimé, et qu'elle obtienne à l'Eglise la liberté et la joie de répondre en tous lieux, toujours jeune, sainte, et apostolique, à l'attente des hommes!..

Nous avons confiance, chers fils et vénérables frères, que Marie exaucera votre prière et la nôtre. Nous le lui demandons en cette fête de la Visitation, bien propre à célébrer celle qui daigna, il y a un siècle, visiter la terre de France. Et en vous invitant à chanter à Dieu, avec la Vierge immaculée, le Magnificat de votre gratitude, nous appelons sur vous-mêmes et vos fidèles, sur le sanctuaire de Lourdes et ses pèlerins, sur tous ceux qui portent la responsabilité des fêtes du centenaire, la plus large effusion de grâces en gage de grand coeur, dans notre constante et paternelle bienveillance, la bénédiction apostolique".

Donné à Rome, près S.-Pierre, en la fête de la Visitation de la très sainte Vierge, le 2 juillet de l'année 1957, de notre pontificat la dix-neuvième.

(Signé) Pie XII

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 10

Images de MARIE PIGNAL



1. Les Mages pensaient revenir voir Hérode au retour de Bethléem comme le roi le leur avait demandé, ne se doutant pas des pensées criminelles du tyran.

Les tentes des voyageurs sont dressées pour la nuit et bientôt tout dort, mais un ange prévient en songe les Mages de n'en rien faire. Au matin, ils précipitent leur départ et rentrent chez eux par un autre chemin.

ALLEZ A BETHLÉEM TUER TOUS LES ENFANTS DE DEUX ANS, ET AU DESSOUS!

2. Hérode s'inquiète de ne pas voir revenir les Mages. A la pensée d'avoir été dupé, sa fureur éclate; il imagine un complot contre lui; sûrement cet enfant est le centre d'un parti qui veut le renverser.

Il va noyer la conspiration dans le sang. Il appelle les officiers de la police et ordonne le massacre des enfants de Bethléem.

ORDRE DU ROI HÉRODE...

3. Les hommes armés de glaives se répandent dans la campagne et la petite ville de Bethléem et arrachent de leur berceau, des bras de leur mère, les pauvres bébés qui sont sauvagement massacrés...

L'Enfant Jésus pourra-t-il échapper à la mort?



4. Un Ange apparaît à Joseph pendant la nuit et lui dit: "Lève-toi, prends l'enfant et sa Mère et fuis en Egypte, car Hérode veut faire périr l'Enfant". Le danger est pressant; en pleine nuit, Joseph va détacher l'âne, Marie roule bien chaudement son fils dans une couverture et s'installe sur la monture. L'aube les trouve déjà sur la route d'Egypte dont 200 kilomètres les séparent.

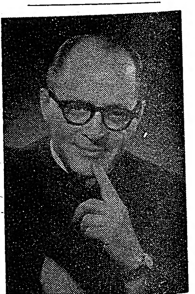
Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE

en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.

NOTRE-DAME DU CAP



De grandes solennités auront lieu sussi au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, en 1958.



"MARIE ET NOTRE VIE DE TOUS LES JOURS", tel est le thème général des entretiens familiers que le R.P. Emile Legault, c.s.c., donnera au Sanctuaire Notre-Dame du Cap et à la radio, à l'occasion de la grande Neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption de la B.V. Marie, la fête très populaire de Notre-Dame du Cap. Chaque soir de la neuvaine, du 6 au 14 août, le R.P. Legault, bien connu comme rédacteur de l'Oratoire et conférencier de la TV, s'adressera aux milliers de pèlerins venus au sanctuaire pour les exercices quotidiens de 7h.30 p.m. Un programme du même prédicateur passera dans tout le pays sur les ondes de plus de 38 postes. CHFA passera le programme à 3h.45.